

## Chapitre 1. L'architecture monumentale Tiahuanaco : entre tradition et innovation<sup>i</sup>

Durant des siècles, les populations humaines peuplant la région de l'Altiplano andin ou les individus simplement de passage furent impressionnés par les restes de l'ancienne architecture monumentale visibles en surface dans l'enceinte sacrée de Tiwanaku<sup>ii</sup>. Au moyen de mythes et de légendes, ils tentèrent tour à tour de donner du sens à la présence de ces immenses vestiges architectoniques dispersés dans toute la zone du site. Pour certains, l'explication résidait en une intervention surnaturelle au cours de laquelle les blocs mégalithiques furent transportés dans les airs au son magique d'une flûte de pan. Pour d'autres, il s'agissait des ultimes vestiges laissés là par une ancienne race d'êtres humains ayant été détruite par le châtement envoyé sur terre par le dieu suprême Viracocha (Molina 1989:49-52 [1575]; Acosta 1792, Tome I:74-75 [1590]; Cobo 1990:12-14 [1653]; Garcilaso de la Vega 1829:54-58; Betánzos 2008:12 [1557]). Ces derniers étaient alors bien loin de se douter que leur version du mythe se rapproche fortement de la réalité du passé archéologique du lieu... !

Si l'ancienneté du site de Tiwanaku ne fait pas de doute, il nous reste encore beaucoup à apprendre pour enfin parvenir à comprendre quel fut son rôle dans le processus de développement culturel de cette région andine de l'Altiplano et de son implication dans l'histoire du monde préhispanique. Toutefois, nous savons grâce à de nombreux travaux antérieurs que le site fut occupé depuis bien longtemps, déjà au cours de la période du Formatif, et qu'il connut un épisode d'effervescence sociale entre 300 et 1100 de notre ère (Bennett 1946 ; Ponce Sanginés 1969, 2001 ; Browman 1978a ; Kolata 2003 ; Janusek 2008). Lors de cette période, tous les aspects de la société Tiahuanaco connurent une importante phase de développement, tant dans sa production matérielle que dans la diffusion sur un plus vaste territoire des normes culturelles mises en place. Au travers de l'édification du centre cérémoniel de Tiwanaku, l'architecture de l'Altiplano a véritablement acquise ses lettres de noblesse.

Nous allons donc tenter de démontrer dans la suite de notre étude l'existence de cette profonde tradition architecturale propre à la zone du bassin du lac Titicaca afin d'en comprendre l'origine et ainsi mieux saisir le processus ayant conduit à l'émergence du site de Tiwanaku. La société Tiahuanaco s'étant positionnée comme héritière des phénomènes culturels antérieurs (visibles aussi bien sur le plan architectural que dans les divers domaines de production intellectuelle telle que la mise en place d'un discours iconographique), nous pouvons aisément reconnaître dans la planification générale du site monumental la réutilisation de cette ancienne tradition typique du territoire de l'Altiplano au cours des premières périodes des sociétés préhispaniques. De la sorte, les apports technologiques provenant d'anciens sites présents dans la région, ainsi que les données obtenues lors de travaux inédits dans la périphérie immédiate du site de Tiwanaku, nous permettent à présent d'étayer cette lecture des événements ayant conduit à la mise en place d'une architecture

caractéristique pour ce centre cérémoniel majeur. De plus, au travers de ce développement, nous verrons comment la capitale du pouvoir Tiahuanaco se positionne au centre d'une maille spatiale et temporelle stable durant des siècles.

### **La création d'une norme architecturale au cours de la période Formative**

L'espace géographique correspondant à l'actuel Altiplano andin a connu de tout temps une occupation humaine adaptée à cet écosystème de haute altitude, présence dont les traces s'avèrent être très anciennes. Au cours de la période chronologique dite Formative (entre 1200 et 200 avant notre ère), de très nombreux sites organisés ont commencé à émerger à divers endroits du bassin du lac Titicaca. Au sein de l'aire circumlacustre, les deux phénomènes les plus importants et les mieux renseignés sont le développement du site de Chiripa sur la rive orientale du lac et le site contemporain de Qaluyu dans la partie opposée du bassin<sup>iii</sup>. Il existe également un grand nombre d'autres établissements identifiés pour cette même période chronologique de l'Altiplano, toutefois les données culturelles établies afin de caractériser cette phase historique de développement des sociétés dans cet espace andin proviennent en grande partie de ces deux sites majeurs, dont les études archéologiques ont fourni des critères faisant toujours références à l'heure actuelle. Depuis le début des recherches dans la zone du bassin du lac Titicaca, les secteurs de Chiripa (péninsule de Taraco, en Bolivie) et Qaluyu (province de Lampa, au Pérou) ont intrigué les scientifiques et ils ont ainsi fourni très rapidement une somme de connaissances primordiales pour la compréhension de cette période alors totalement méconnue (Bennett 1936:413-445 ; Kidder II 1956 ; Mohr-Chávez 1977, 1988 ; Browman 1978b). Les premiers travaux de fouille sur site ont démontré pour chacun l'existence d'une très importante séquence stratigraphique des occupations humaines s'étant succédées en ces lieux durant des siècles. Cet enchaînement fut notamment mis en lumière par la fréquente réutilisation des secteurs d'activités et par une superposition presque parfaite des différentes structures édifiées au fil du temps. De la sorte, il apparut très clairement que depuis les premiers temps de la mise en place de ces sociétés préhispaniques complexes, la construction architecturale s'est développée à partir d'un modèle d'organisation suivant une règle générale laissant une place prépondérante à la monumentalité des édifices. Cette norme transparait au travers de structures de grande taille réalisées au moyen de blocs de pierre toujours plus massifs.

Lors de cette époque Formative, la forme architectonique privilégie un patron d'organisation consistant en une structure de monticule semblable à une colline artificielle. Isolée ou agglutinée, cette base peut avoir une forme pyramidale ou conique (comme à Wankarani par exemple) et sert inmanquablement de support à un espace sacré et rituel localisé dans la partie supérieure de la structure. Tandis que les pentes du monticule peuvent montrer parfois un aspect gradué de par la superposition de différents niveaux étagés de plateformes, la partie sommitale est toujours inmanquablement plane. Très souvent, nous trouvons en son centre la présence d'une dépression correspondant à l'emplacement d'une

cour excavée plus ou moins profonde à laquelle on accède depuis la partie sacrée par un escalier reliant les deux espaces. De la sorte, les édifices mis en place par les sociétés Formatives dans l'Altiplano partagent de nombreux traits en communs avec l'architecture des grands centres cérémoniels andins tels que Caral ou Chavín de Huántar, s'intégrant ainsi dans une tradition culturelle pan-andine. De tous les établissements de l'Altiplano, la cour excavée centrale du monticule de Chiripa a été la plus étudiée et a fourni un modèle de distribution bien défini. Avec un plan général se rapprochant du carré, il y a eu au moins trois remodelations bien identifiées de son espace central au cours de cette période d'occupation Formative. Mais à chaque événement apparaît la volonté très claire de se placer dans la continuité avec la phase antérieure en conservant presque à l'identique le plan architectural de l'ensemble, quand bien même la nouvelle cour excavée créée prenait des dimensions plus importantes. En effet, malgré ces évolutions dans la taille, il est notable de rencontrer une superposition presque parfaite des reconstructions successives, chacune correspondant à une étape chronologique du site de Chiripa éloignée de la précédente par plusieurs siècles (Mohr-Chávez 1988:18-19, 23). Cela montre de manière indubitable le processus d'affiliation et de continuité architectural existant à l'échelle d'un site archéologique préhispanique ancien de cette région de l'Altiplano. L'ultime étape d'occupation du site de Chiripa relative à cette époque du Formatif andin, aujourd'hui restaurée et exposée au public, présente par ailleurs de nombreuses caractéristiques qui continuèrent d'être employées au cours des périodes suivantes. Ainsi, la cour excavée centrale est créée à l'aide de quatre murs de contention bâtis à partir de deux types de matériaux en pierre. En premier lieu, des dalles monolithiques sont dressées sur tout le pourtour de l'enceinte. Réalisées à partir de blocs massifs de grès, nous les retrouvons associées par paires à chaque coin de la cour excavée puis disposées à espaces réguliers tout le long de la structure. De la sorte, l'espace de la cour est parfaitement identifiable et les murs stabilisés afin de venir contrer les forces de poussée du remblai interne de la plateforme supérieure. Entre chaque dalle, dans l'espace laissé libre par leur intervalle de distribution, un appareillage mixte en pierre de plus petit calibre a été privilégié par les architectes de l'époque. Dans la partie inférieure des murs, servant d'assise à leur élévation, nous observons l'utilisation de blocs de taille moyenne bénéficiant tous d'un traitement superficiel très sommaire, mais dont certains présentent une forme quadrangulaire plus travaillée. Dans la majorité des cas, le côté exposé des pierres employées dans cette architecture Chiripa montre une surface plane donnant de la sorte au plan général de la cour excavée un aspect régulier.

D'après les données issues des travaux d'excavation, les murs de contention de cette cour excavée ne semblaient pas bénéficier d'un décor architectural intégré directement dans le matériel lithique utilisé. Les grandes dalles monolithiques qui délimitent le secteur périphérique de l'espace central semi-souterrain ne montrent en effet aucun élément d'indice, que ce soit par une création en relief ou par incision, laissant présager de l'existence d'une possible iconographie sculptée associée à cet ensemble architectural. Toutefois, cela ne

signifie pas pour autant que le secteur de la cour excavée ne pouvait pas être décoré d'une autre manière. En effet, quelques fragments de sculptures ont pu être découverts durant les fouilles de la zone centrale du monticule de Chiripa (**Browman 1978b:809 ; Mohr-Chávez 1988:21**). Ces artefacts aujourd'hui brisés pouvaient alors être incorporés et orner l'ensemble architectural de la cour semi-enterrée afin de lui conférer toute sa valeur rituelle. De plus, il a également été découvert en surface des différents niveaux de sol correspondant aux différentes étapes constructives des traces de pigments rouge et jaune (**Mohr-Chávez 1988:18-19**). Il est probable que ces couleurs se trouvaient initialement au niveau des murs de parement et qu'elles se soient déposées sur les sols d'argile lors d'épisodes de précipitations très importants, tels qu'il peut en exister encore à notre époque dans l'Altiplano lors de la saison des pluies. Tous ces indices nous orientent finalement vers un aspect visuel très chargé de la cour excavée de Chiripa, réunissant dans l'espace de la cour semi-souterraine une décoration polychrome des murs alliée à une ornementation sculpturale, bien loin de l'image épurée qu'elle peut nous renvoyer à l'heure actuelle.



Figure 1, a et b. Vues de la cour excavée centrale localisée au sommet du monticule de Chiripa (photographies : F. Cuynet)

Les mêmes traits caractéristiques de l'architecture Formative sur le site de Chiripa semblent se retrouver dans les autres parties fonctionnelles du monticule. Durant les travaux de recherches entrepris sur le site depuis les années 1930, plusieurs fragments de briques

d'adobe<sup>iv</sup> décorés de motifs géométriques peints ont également été recensés dans les secteurs périphériques de la plateforme supérieure (Mohr-Chávez 1988:19). Quant au remblai constructif ayant permis l'édification des différents niveaux de plateformes (aujourd'hui exposé à l'air libre), la structure se compose d'une ensemble de plusieurs couches de terre mélangée à de la pierraille, le tout contenu par de nombreuses cellules réalisées à partir de galets. De la sorte, l'organisation interne de la structure vient contrer les forces de poussées générées par le volume de matière utilisé pour créer cet édifice mesurant 6 mètres de haut et 60 mètres par 55 mètres de côté, permettant ainsi à ce monticule vieux de plus de 3 000 ans de se dresser toujours fièrement sur les rives du lac Titicaca.

Contigu à la cour excavée centrale, un second espace constitué par un ensemble de structures délimite la zone cérémonielle de la plateforme sommitale du monticule de Chiripa. Composée par plusieurs bâtiments juxtaposés, cette enceinte entoure la cour centrale en venant se positionner sur les quatre côtés afin de fermer complètement la zone cérémonielle. Une partie des structures formant cette enceinte a elle-aussi bénéficié de travaux archéologiques afin d'en comprendre la nature. De toutes les zones fouillées, le complexe nord est le mieux préservé et se trouve actuellement protégé des intempéries par une verrière permettant un accès limité aux vestiges. De fait, sur invitation des mallkus de la communauté de Chiripa, j'ai eu l'occasion en 2013 lors d'un voyage d'étude dans la péninsule de Taraco de pouvoir accéder à cet espace privilégié. Telle qu'elle fut découverte et décrite à la suite des travaux de terrain mentionnés, la structure nord se compose de petites cellules disposées autour d'un espace central rectangulaire. L'entrée principale permettant d'accéder depuis la plateforme supérieure à l'intérieur du bâtiment montre très clairement à l'observation deux rainures symétriques à l'endroit du jambage, évoquant l'utilisation d'un système de fermeture avec une porte coulissante. En revanche, il est intéressant de noter que ce dispositif se ne retrouve pas au niveau des ouvertures permettant d'accéder depuis l'espace central interne à chaque cellule. Ces dernières montrent toutefois un accès très restreint de par les faibles dimensions de l'entrée, ainsi qu'un plan rectangulaire étroit et allongé suivant la ligne du mur externe de l'édifice. Sans se perdre dans une longue description exhaustive de ce complexe nord (dont les composantes se retrouvent également dans les autres structures de l'enceinte périphérique), l'élément le plus intéressant en lien avec la thématique de ce chapitre réside dans la technique constructive employée pour l'édification de ces unités architecturales. En effet, à la manière de ce qui peut être observé pour le remblai interne du monticule, nous voyons dans le cas présent une utilisation très nette de pierres et de galets afin de pouvoir élever les murs, confectionner les escaliers d'accès, et les entrées de chaque cellule. Il semblerait que la forme naturelle des pierres prélevées dans les lits des cours d'eau proches ait joué un rôle dans le choix du matériau. La plupart du temps, ces dernières présentent une forme aplatie et plus ou moins quadrangulaire. Nous pouvons également noter par moments les traces d'un travail postérieur servant à polir spécifiquement certaines faces du bloc pour ainsi en faciliter l'utilisation tout en améliorant l'aspect final de la construction (par exemple, dans le cas des galets formant les coins et les arêtes des murs). Unis par un mortier de boue,

l'emploi de ces galets constitue la technique principale de l'architecture Formative sur le site de Chiripa. Par la suite, toute la surface intérieure des murs des cellules composant le complexe nord fut recouverte d'un revêtement en argile bien préparé d'environ 4 centimètres d'épaisseur. Il est clair que ce parement venait occulter complètement le matériel constructif des murs afin de lui donner un aspect final lisse et uniforme. De même qu'au moment de leur découverte, j'ai pu apprécier lors de mon passage sur le site de Chiripa la préservation de pigments de couleur toujours bien visibles en surface de cette couche de revêtement tapissant l'intérieur des vestiges du complexe nord de l'enceinte périphérique disposée autour de la cour excavée sommitale du monticule.



Figure 2. Organisation de l'entrée (a) et des cellules (b) au sein de l'enceinte périphérique de Chiripa (photographies : F. Cuynet)

À partir de l'exemple bien documenté du monticule de Chiripa, nous pouvons noter une stratégie bien définie quant au type et à l'utilisation du matériel employé pour cette architecture caractéristique de l'époque Formative dans l'Altiplano andin. En premier lieu, concernant spécifiquement les éléments de grande taille (telles que les dalles monolithiques disposées en pavement de la cour excavée), nous voyons se profiler très clairement une préférence quasi systématique pour les blocs issus de roches tendres d'origine sédimentaire, notamment le grès. Très abondantes dans cette zone géographique de la cordillère des Andes et directement exploitables en surface grâce aux nombreux affleurements présents dans cette zone de plaine ouverte, leur emploi semble bien logique. En effet, la nature de ces roches leur confère une très grande facilité au travail avec un outillage assez rustique en pierre, tout en restant relativement résistantes afin de pouvoir participer à la mise en place d'une architecture

monumentale. De plus, elles présentent l'avantage d'avoir une densité généralement inférieure aux roches volcaniques, et donc de pouvoir être transportées aisément du lieu d'extraction jusqu'à la zone de travail. De la sorte, ces roches sédimentaires s'avèrent être idéales pour la construction d'édifices de grande taille à moindre coût durant cette période Formative du développement des sociétés préhispaniques dans le bassin du lac Titicaca. Il est par ailleurs intéressant d'observer que ces éléments architectoniques furent majoritairement travaillés en suivant le lit de stratification naturel de la roche-mère, conservant ainsi une forme assez grossière dans le travail de taille. Il semble que nous ayons affaire dans de très nombreux cas à des blocs de roche directement extraits des massifs sédimentaires environnant le site de Chiripa (peut-être même parfois réutilisés tels quels à la suite d'un décrochement naturel d'une partie de la paroi). Par la suite, les éléments bruts ont pu être sommairement travaillés par martelage à l'aide d'un perceur en roche plus dure afin d'en lisser la surface et de leur conférer une forme permettant de les employer dans un système architectural en tant que matériel de construction. Cependant, ces dalles étant probablement destinées à être recouvertes par un revêtement coloré, elles ne bénéficièrent visiblement pas d'une finition de surface très poussée.

D'autre part, nous pouvons observer un emploi majoritaire de galets de toutes sortes tant dans le remblai interne du monticule que dans l'appareillage des murs. Dans le cas présent, la nature de roches relevée pour ce matériel constructif est très diverse, mêlant à la fois des galets issus de roches sédimentaires à des pierres d'origine volcanique. Il est évident que ce type de matériel lithique roulé provient de cours d'eau, de lits de rivière ou de rives des lacs et lagunes, ce qui dénote d'une certaine « prédation » du milieu environnemental locale afin de venir alimenter les édifices en matériau facilement accessible. En s'approvisionnant de la sorte en éléments lithiques déjà détachés du massif rocheux et en choisissant les blocs adéquats en fonction du type de travail prévu, le groupe social gagne en efficacité, en temps et en effort pour un volume final de l'édifice tout aussi important que s'il n'avait opté que pour une technique architecturale mégalithique. Même si par moments la forme naturelle d'un bloc en roche dure volcanique a pu nécessiter d'être retravaillée (par exemple concernant les parties d'angle), la taille réduite de l'objet à traiter n'engendre pas une surcharge de travail ni une perte de temps puisque ces galets constituent eux-aussi une source abondante de matière première dans cette région lacustre.

De la sorte, par cette stratégie de prédation directe du milieu ambiant, la société préhispanique Chiripa est parvenue à employer des dalles de forme rustique ainsi que des pierres roulées pour l'édification d'un monticule monumental, dans un processus architectonique optimum au regard de cette époque ancienne dite Formative. Il est par ailleurs intéressant de relever que dans le domaine de la production purement sculpturale pour cette même période, la même pratique de prédation des éléments directement disponibles dans l'environnement proche des groupes se reconnaît à l'échelle du bassin du lac Titicaca pour la création de stèles cérémonielles et de petits artefacts liturgiques en pierre (Cuynet 2012:255).

## Le développement monumental des constructions Pucara

Avec le début de la période suivante Pucara (s'étendant de 500 avant notre ère à 300 après J.-C.), l'Altiplano vit se développer véritablement une édification architecturale d'ordre monumental. Nous pouvons y voir une continuité avec l'époque antérieure par l'emploi de monticules dispersés dans les zones de plaines adjacentes aux sites, mais avec cette fois une association à des ensembles de systèmes de plateformes composés par des terrasses superposées, généralement adossées aux pieds des massifs rocheux comme sur les sites de Pukara (Province de Lampa, Pérou) ou de Cancha Cancha (Province de Azángaro, Pérou). De même que durant la période Formative antérieure, la présence de cours excavés se maintient dans l'architecture caractéristique de cette période. Cependant, non seulement nous les rencontrons au sommet des monticules, comme dans l'exemple de Chiripa, mais également nous notons leur présence au sein des espaces consacrés des plateformes rituelles. Le meilleur exemple permettant d'illustrer ce nouveau patron se rencontre sur le site éponyme de Pukara, dans l'espace supérieur de l'ensemble architectural appelé le Qalasaya. Bien connu grâce aux importants travaux de fouille menés par l'archéologue Alfred Kidder II et le plan Copesco (Franco Inojosa 1940 ; Kidder II 1942, 1943 ; Mujica 1979, 1996 ; Mujica et Wheeler 1981 ; Escobar 1981), cet édifice montre très clairement l'incorporation du modèle de la cour semi-souterraine formative dans son organisation, avec des espaces de diverses tailles mais présentant tous le même schéma structurel.

Les cours excavés de cet édifice Pucara suivent en effet les normes établies durant le début de l'époque Formative, avec une forme quadrangulaire associée à une enceinte périphérique. Le Qalasaya de Pukara comporte dans sa partie supérieure trois de ces ensembles cérémoniels alignés selon un axe nord-sud. Entre chaque groupe ainsi constitué, les recherches de terrain ont montré l'existence de places pavées permettant de passer d'un espace à un autre (Escobar 1981:150). De même qu'à Chiripa, l'enceinte périphérique est constituée par la juxtaposition de cellules bâties en pierre. Toutefois, les bases de ces nouvelles structures montrent cette fois l'abandon des éléments de galets au profit de l'utilisation généralisée de grands blocs monolithiques produits à partir de grès gris, une roche sédimentaire très commune dans la région. La disposition de ces cellules dans l'agencement de la plateforme supérieure du Qalasaya de Pukara permet un accès aux salles uniquement depuis la zone centrale du complexe architectonique. En plus d'une entrée étroite et de la présence de blocs biseautés donnant une apparence trapézoïdale à l'ouverture conduisant à l'intérieur des structures, nous pouvons apprécier parfois la présence sur certains seuils d'une rainure horizontale. Cette dernière rappelle l'élément similaire relevé dans le cas des édifices du monticule de Chiripa, ce qui nous conduit logiquement à supposer l'existence d'un système de fermeture semblable avec une porte coulissante.

Traditionnellement, dans la littérature scientifique, nous pouvons trouver que les enceintes périphériques de ces systèmes Pucara présentent une forme caractéristiques en « U » ouverte sur le côté Est (Kidder II 1942:343-344 ; 1943:5). Cette lecture provient en



effet des fouilles conduites à la fin des années 1930 dans l'espace de la cour excavée centrale disposée au sommet de la plateforme supérieure du Qalasya. Il s'agit cependant d'un trait culturel que l'on peut nuancer et mettre en perspective à partir des éléments d'indices que nous pouvons relever dans d'autres systèmes liturgiques de la même époque Pucara, notamment sur ceux disposées à divers endroits sur le même édifice du site emblématique. En effet, contrairement à ce qui est communément avancé, nous pouvons observer un plan distinct dans l'enceinte immédiatement présente dans la partie nord du Qalasya et directement accolée à la zone centrale (Kidder II 1943:6 ; Mujica 1979:192), ainsi que dans le secteur inférieur du complexe cérémoniel<sup>v</sup> et dans les vestiges visibles en surface du système de terrasses du site de Cancha Cancha. Dans ces trois derniers cas, nous avons la présence de blocs en pierre massifs localisés sur le côté Est des cours excavées, laissant donc supposer que ces espaces semi-enterrés Pucara étaient totalement entourés par des structures en cellules. Bien qu'à l'heure actuelle aucun travail de fouilles stratigraphiques n'ait été mené dans ces parties bien spécifiques des ensembles périphériques mentionnés, l'identification de ces indices superficiels nous conduit finalement à suggérer une organisation structurelle du secteur cérémoniel Pucara similaire à celle établie pour le complexe antérieur de Chiripa. L'absence de vestiges dans le cas de l'ensemble central du Qalasya (le seul véritablement fouillé et restauré) pourrait s'expliquer par un emploi des blocs de pierre en tant que matière première pour des édifications postérieures, notamment pour la création du village colonial dans la plaine adjacente à la suite de la Conquête espagnole. De ce fait, cet exemple faisant actuellement référence pourrait s'avérer moins caractéristique qu'il ne l'est véritablement pour l'étude de cette phase chrono-culturelle de l'Altiplano préhispanique.





Figure 3, a et b. Les plateformes du Qalasa sur le site de Pukara (photographies : F. Cuynet)

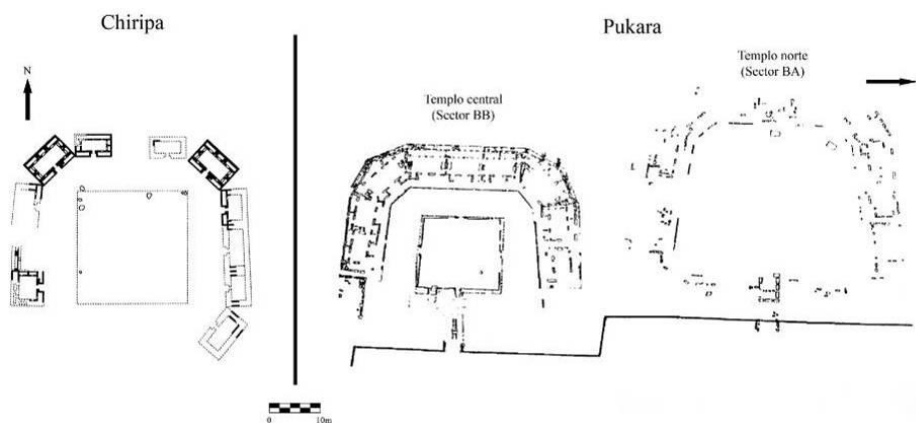


Figure 4. Comparaison entre les plans d'organisation des enceintes Chiripa et Pukara (adaptés de Mohr-Chávez 1988 fig.3 et Mujica-Wheeler 1981 lam.12)

La partie de la cour excavée a également maintenu la tradition architecturale établie par la société Chiripa, mais en intégrant dans le même temps de nouveaux éléments d'innovation. Par sa forme carrée, elle se rapporte en effet parfaitement avec l'exemple antérieur mentionné. Comme pour ce dernier, nous notons la présence de dalles monolithiques directement intégrées dans les murs de contention. Mais le schéma observable sur le site de Pukara se différencie par plusieurs éléments caractéristiques.

Premièrement, les dalles dressées ne sont pas disposées uniquement à intervalles réguliers dans l'organisation des murs, mais semblent bien présentes sur toute leur longueur. De la sorte, tout le périmètre de la cour semi-enterrée comporte un revêtement sur toute sa surface, composé de dalles dépassant les deux mètres de hauteur et généralement taillées à partir de bloc de grès clair (couleur blanche ou crème). En revanche, au centre de chaque mur de la cour centrale de la plateforme supérieure du Qalasa, la ligne de dalle marque une interruption afin de laisser la place à cet endroit spécifique pour un nouveau trait d'architecture. L'espace central est occupé dans le cas présent par une niche marquant un renforcement d'environ 50 centimètres dans l'épaisseur des murs. De taille relativement réduite, Alfred Kidder II nous révèle dans son compte-rendu des activités archéologiques s'étant déroulées à Pukara qu'il a découvert dans l'une de ces niches des restes humains accompagnés d'artefacts en métal (notamment de plaques de cuivre, **Kidder II 1943:6**), ce qui

semble conférer à ces éléments d'architecture un caractère rituel. Il est toutefois difficile à partir du témoignage succinct qui nous est parvenu de déterminer avec exactitude s'il s'agit de tombes funéraires ou de dépôts rituels en liens avec la pratique du sacrifice humain, et encore moins de pouvoir généraliser cet aspect à l'ensemble des niches identifiées dans la cour excavée centrale de Pukara. Avec ce nouveau dispositif apparaît également une forme spéciale des dalles associées, très vraisemblablement en lien avec la fonction même de ces niches. À cet endroit, au niveau de chaque entrée permettant l'accès aux niches, la partie supérieure des dalles montre une forme graduée conférée par une taille en escalier. Il est par ailleurs intéressant de noter que cet aspect particulier qui vient marquer les entrées des cours excavés du Qalasaya se retrouve de la même manière dans la production de stèles typiques de cette période Pucara du Formatif Tardif. En revanche, comme dans la tradition architecturale Chiripa, alors que les stèles sont le support de nombreux thèmes iconographiques, les dalles de pavements des cours Pucara ne présentent aucune décoration additionnelle apparente en l'état. Nous pouvons néanmoins nuancer ce propos en considérant que la présence d'une ou plusieurs encoches sommitales dans la conception même de ces dalles associées aux cours semi-souterraines du Qalasaya peut être interprétée comme un élément de décoration porteur de sens directement incorporé dans l'organisation architecturale monumentale de cette culture. Très probablement cette interaction entre la symbolique du motif et l'édification du complexe liturgique évoque un message allégorique en lien avec la forme pyramidale de l'ensemble et/ou la destination rituelle du centre cérémoniel, élément sur lequel nous reviendrons par la suite.



Figure 5, a. L'enceinte centrale de Pukara ; b et c. Dans les ensembles nord et sud, nous pouvons relever les indices révélateurs d'un possible plan totalement ceint des espaces avec un système de fermeture par porte coulissante (photographies : F. Cuynet)



Figure 6, a et b. Composition des cours semi-enterrés (secteur central et sud) sur la plateforme supérieure du Qalasaya ; c et d. La stèle du "gato de agua", conservée au Museo Lítico de Pukara, présente les mêmes encoches caractéristiques que les dalles monolithiques utilisées au sein du complexe architectural (photographies : F. Cuynet)

D'autre part, nous accédons au niveau supérieur du Qalasaya de Pukara au moyen d'un grand escalier monumental connectant l'édifice à l'espace de plaine inférieur. Disposé en

ligne droite, il croise toutes les plateformes depuis la base de l'édifice pour desservir son sommet. Cet accès se compose de blocs de pierre de gros calibre de forme rectangulaire et alignés afin de constituer chaque volée de marches. Le matériel employé est identique à celui composant les murs architectoniques des plateformes étagées du Qalabaya. De même qu'à Chiripa, les pierres servant à l'édification des murs de contention des terrasses (et des cours excavées) semblent être des éléments naturels réutilisés spécifiquement pour cet usage. Mais la différence consiste cette fois en leur nature. En effet, il ne s'agit plus ici de galets provenant des lits de rivières, mais bien des blocs de roche plus volumineux extraits des massifs et des collines environnantes. De ce fait, si la partie extérieure (exposée et constituant la façade des structures) présente une finition de la surface bien plane, le reste de la forme du bloc de roche reste en revanche très grossier, avec très peu de retouche. Seuls les éléments disposés au niveau des angles des plateformes semblent échapper à cette règle en présentant une forme rectangulaire plus aboutie.

Les travaux de restauration menés par le plan Copesco à la fin des années 1970 sur le complexe cérémoniel de Pukara nous ont permis d'en apprendre encore davantage (Mujica et Wheeler 1981 ; Escobar 1981). À partir des études qui ont été réalisées à différents endroits de l'édifice, nous savons à présent avec certitude que l'actuelle structure visible du Qalabaya se superpose à un bâtiment plus ancien, tout comme c'était déjà le cas pour le monticule de Chiripa. Ce patron andin de réoccupations successives, bien documenté pour les sociétés côtières contemporaines au phénomène Pucara (sur les sites Mochica par exemple), se retrouve une fois encore illustré dans le plan d'occupation du site phare de cette culture. De même, les murs de contention des plateformes furent construits avec une légère inclinaison afin de permettre de contrebalancer les forces de poussée du remblai interne, ce qui dénote d'une véritable planification et ingénierie de la part des architectes de cette époque préhispanique de l'Altiplano. Enfin, au cours des travaux de fouilles, les archéologues découvrirent dans le secteur de la façade du complexe cérémoniel ainsi que dans les enceintes des structures supérieures des restes de stuc peint montrant encore des vestiges de pigments jaune et rouge (Mujica 1979:189, 192). De la sorte, malgré un agencement structurel plus complexe, tous ces éléments de découverte permettent de postuler un lien de filiation très fort entre cette construction emblématique du site de Pukara et le schéma architectonique établi pour le monticule de Chiripa durant la phase culturelle antérieure.

Dans le même temps, les fouilles réalisées à Pukara permirent de définir très tôt l'existence d'un important système de canalisation interne dans la structure du Qalabaya (Kidder II 1942:343 ; Escobar 1981:156). Au sein du nucléus composant le corps du complexe, les niveaux de remblais et les canaux en pierres associés ont visiblement été planifiés conjointement afin de faciliter la filtration et l'évacuation des eaux issues des précipitations et du ruissellement, phénomène en lien avec le massif rocheux auquel l'édifice est adossé. De la sorte, la conservation du complexe architectural s'en est trouvée grandement améliorée. Cette planification dénote notamment de l'importance concédée à cette structure cérémonielle. Mais elle indique également le rôle primordial de l'accès à l'eau potable dans la

société Pucara. En effet, une fois extraite de l'ensemble des plateformes, l'eau douce était canalisée dans la zone de plaine au pied de l'édifice, puis conduite jusqu'à une lagune artificielle (appelée « qocha » en langue quechua) aménagée non loin dans la pampa. Cette dernière, associée à un monticule cérémoniel, se trouve maintenant à sec par le manque d'entretien des canaux. Mais à l'époque de l'occupation préhispanique du site de Pukara, cette zone conditionnée permettait la conservation d'un grand volume d'eau potable à destination de la population présente localement. Des études complémentaires menées récemment dans des secteurs proches du bassin du lac Titicaca ont par ailleurs permis de démontrer que cette pratique d'association eau/site était relativement commune dans la région durant cette période Pucara. (Aldenderfer et Flores Blanco 2008). De fait, la distribution du site de Pukara n'est donc pas un cas isolé puisque de nombreux autres établissements montrent eux-aussi une association avec des lagunes artificielles. Ce lien nous démontre très clairement que la planification des zones de vie durant la période Formative Tardive Pucara était non seulement pensée en corrélation avec la tradition antérieure Chiripa, mais en prenant en compte d'autres facteurs spécifiques tels que la situation environnementale locale des établissements (quitte à procéder à certains aménagements colossaux afin d'en assurer la pérennité).





Figure 7, a. L'escalier principal permettant l'accès au secteur supérieur du Qalasaya ; b et c. Le système de canalisation interne de la structure monumentale ; d. Le Monticule de la Lagune (photographies : F. Cuynet)

Cette connaissance du milieu ambiant et du paysage régional se retrouve entre-autres dans le domaine du matériel employé pour les constructions Pucara. En comparaison avec la phase Chiripa, nous notons une évolution dans le type de roches utilisées ainsi que dans les techniques de taille employées. Malheureusement, du fait d'un manque d'étude spécialisée sur ce sujet, nous ne connaissons à l'heure actuelle aucune carrière d'extraction identifiée avec certitude pour cette époque Pucara, de même que l'outillage spécifique au travail de la pierre reste très méconnu. Toutefois, malgré ces lacunes, une constatation générale peut être tirée par le biais de l'observation des vestiges archéologiques à notre disposition. En premier lieu, nous pouvons noter une finition plus poussée des blocs taillés durant cette période Pucara en comparaison avec la production antérieure. Dans chaque partie de l'architecture du Qalasaya de Pukara, nous voyons la présence d'un appareillage de forme rustique dans le matériel constructif. Comme nous avons pu l'évoquer précédemment, cette technique se distingue de la méthode Chiripa par le fait de ne plus employer de galets prélevés dans les lits de rivière, mais bien des blocs plus massifs originaires des massifs alentours. La partie exposée est alors travaillée afin de présenter une surface plane, très probablement en lien avec l'application d'un revêtement en stuc peint de la façade de l'édifice comme tendent à le laisser supposer les vestiges d'ornementation retrouvés lors du plan Copesco. Or, il se trouve que la quasi-totalité de ces blocs constructifs sont des éléments de roches sédimentaires, principalement élaborés à partir de grès rouge et blanc, deux types très abondants dans cette région de l'Altiplano andin. En revanche, il est intéressant de noter qu'au niveau des angles ainsi que dans l'élaboration des premières lignes de base des structures identifiées, nous rencontrons de manière préférentielle des matériaux composés en grès gris sous une forme rectangulaires bien travaillée. Les mêmes blocs monolithiques de grès gris se reconnaissent dans la construction des cellules des enceintes du Qalasaya. À l'inverse, les dalles verticales de parement qui viennent orner les murs des cours excavées semi-souterraines furent taillées à partir de grès blanc. Comme le notait déjà à son époque l'archéologue Alfred Kidder II, nous avons probablement dans ce choix particulier de roches un jeu de couleur entre les différents niveaux des enceintes cérémonielles en relation avec des valeurs symboliques propres au contexte du complexe rituel de Pukara (Kidder II 1943:5).

Une fois de plus, les études réalisées sur les productions sculpturales de cette période Pucara nous permettent de recueillir d'avantages d'éléments d'information concernant la mise en place d'une architecture monumentale sur ce site. En premier lieu, nous observons une évolution dans la technique de taille de la roche, technique en relation avec le type de pierre employée. D'un côté, nous voyons une utilisation massive de blocs très rustiques dans le matériel constructif employé, un peu à la manière de la pratique de « prédation du milieu ambiant » définie pour la construction Chiripa. En parallèle, les éléments servant à créer la monumentalité des lieux dénotent d'une finition plus aboutie. Cela se reconnaît avant tout dans les zones cérémonielles des ensembles à cours excavées centrales. Dans le cas particulier des dalles d'ornementation, nous voyons un traitement de l'appareillage architectural extrêmement bien réalisé, avec des arêtes droites et des surfaces parfaitement planes. Par une observation plus précise des traces observables, nous pouvons distinguer sur ces pièces les indices témoignant que ces pièces mégalithiques furent travaillées en suivant les lignes naturelles de sédimentation de la roche. En effet, comme il a pu être défini pour le procédé d'élaboration des stèles et dalles sculptées Pucara (Cuynet 2012:188-196), les éléments monumentaux intégrés dans la conception du Qalasaya furent extraits du front de taille des carrières en profitant des lignes parallèles de sédimentation articulant les différentes couches successives des dépôts géologiques caractéristiques des massifs de grès. Par le biais de cette technique, il s'avère extrêmement aisé d'extraire rapidement un bloc de roche de grande taille et son travail s'en trouve par la suite considérablement facilité. En sculptant la roche à l'aide de ces lignes de stratification (qui constituent autant de points de faiblesse dans le bloc obtenu que dans la veine d'origine), il est possible de donner à l'élément une forme parfaitement quadrangulaire et des faces bien planes. De la sorte, les architectes et maîtres d'œuvre avaient à leur disposition des pièces monolithiques parfaitement exécutées et résistantes dans le temps, un type de matériel idéal en soit qui permit en grande partie le développement de l'architecture Pucara.



Figure 8 a et b. Traitement des dalles monolithiques Chiripa (a) et Pucara (b) (photographies : F. Cuynet)



La préférence dans l'emploi majoritaire de roches sédimentaires telle que le grès et de son travail à l'époque Pucara peut être en relation avec une innovation technologique de l'outillage utilisé. Le grain très fin de ce type de roche permet notamment un bon travail de finition ainsi que la création de reliefs (comme par exemple la réalisation des encoches dans la partie supérieure des dalles et des stèles de cette période). Dans le même temps, la densité et la dureté du matériau conduisent à un travail de taille relativement aisé, tout en assurant une bonne résistance de la pièce aux intempéries et dans le temps. Plus que tout, nous voyons dans les innovations technologiques de la sculpture Pucara une parfaite connaissance de l'exploitation du milieu environnemental local. Le choix de la roche, le mode d'extraction et de taille, les jeux de couleurs et les différents emplois qu'il en est fait dans la création architecturale, tous ces traits révèlent d'une parfaite maîtrise de la part des corps de métiers spécialisés Pucara, avec une connaissance poussée des caractéristiques et des réactions au travail de la roche exploitée. Cette compréhension du matériel utilisé conduit logiquement à une amélioration des techniques de taille et donc à une utilisation qui va en s'intensifiant au profit du développement architectural. En fin de compte, si pour la société Chiripa nous évoquons une pratique de « prédation » du milieu ambiant, avec l'époque Pucara nous pouvons alors observer une « domestication » des ressources à disposition.

### **La fusion au sein du modèle Tiahuanaco**

Avec la période culturelle Tiahuanaco (entre 300 et 1100 de notre ère), le domaine de la construction monumentale altiplanique arrive à son paroxysme. Comme nous allons le voir au fil du développement des paragraphes à venir, cette effervescence Tiahuanaco s'effectua en intégrant aux anciens éléments mis en place dans le patron architectural du Formatif Chiripa les innovations propres au phénomène chrono-culturel Pucara. Dans ce processus de réappropriation, la forme du monticule traditionnel se convertit en une gigantesque pyramide à degrés disposée au centre du site politico-cérémoniel de Tiwanaku. De la même manière, le système de plateformes superposées apparaissant au cours de la période antérieure se voit réinterprété sous la forme de grandes terrasses monumentales servant de socle à d'autres édifices liturgiques, tels que le Kalasasaya ou le Puma Punku. Malgré tout, ces constructions définies à l'heure actuelle comme les expressions les plus caractéristiques du processus architectural Tiahuanaco s'avèrent avoir été élaborées à partir des normes déjà établies durant les époques précédentes.

La célèbre cour excavée de Tiwanaku, localisée immédiatement à l'est de la plateforme du Kalasasaya, est l'exemple parfait permettant d'illustrer ce principe de réutilisation des normes établies dans cette nouvelle phase culturelle de l'Altiplano. Si les fouilles ont pu par le passé démontrer qu'il s'agit là d'une ancienne structure datant de la période Formative de l'occupation des lieux (Ponce Sanginés 1969:28-32, 78), nous pouvons remarquer en revanche que malgré le fort développement du site à l'époque Tiahuanaco et de la remodelation des espaces, cet édifice a pourtant toujours conservé le rythme traditionnel

établi précédemment. Malgré des modifications dans la structure au cours de l'occupation Tiahuanaco, nous notons une distribution régulière des piliers monumentaux dans l'organisation des murs de contention de la cour semi-enterrée. La forme même de ces blocs dressés, très grossière, contraste par ailleurs avec la finition poussée de l'appareillage caractéristique de l'architecture Tiahuanaco. Avec leurs arêtes vives et leurs angles parfaitement taillés témoignant de la maîtrise acquise par les artisans Tiahuanaco, ces petits blocs de pierre viennent s'intercaler entre les piliers mégalithiques aux contours plus rustiques. Dans le cas particulier de cette cour excavée, nous avons l'illustration de la préservation du patron organisationnel Formatif (par la présence et la forme des dalles dressées) au sein d'une nouvelle planification du site de Tiwanaku voulue par le pouvoir en place et bénéficiant de nouvelles techniques de construction. Le cas de la cour excavée de Tiwanaku n'est pas un cas isolé, et il est possible de retrouver à divers endroits de la zone archéologique d'autres témoins de cette fusion des pratiques architecturales. Cette tendance est perceptible par exemple dans la disposition des gigantesques blocs de pierre délimitant le pourtour extérieur de la plateforme du Kalasasaya. Dans cet édifice incontournable du site archéologique moderne, la taille des blocs utilisés n'a absolument rien à envier aux éléments constituant la forteresse Sacsayhuamán qui protégeait la ville de Cuzco à l'époque inca. Comme dans l'exemple précédent, les sondages archéologiques effectués sur place ont permis de démontrer qu'il y avait en ce lieu, bien avant sa transformation à l'époque Tiahuanaco, une zone d'occupation Formative du site (Bennett 1934 ; Ponce Sanginés 1970:table 5 ; 2001:291, 305-309 ; Janusek 2003:91). L'existence d'un tel établissement à une période reculée est finalement très cohérente avec la forme rustique observée pour les piliers de ces deux structures : ainsi, au moment de la phase de développement et de reconstruction Tiahuanaco, les anciens éléments architectoniques présents localement furent intégrés dans les édifices Tiahuanaco et de la sorte le schéma déjà mis en place lors de cette occupation Formative du site put se conserver dans le nouveau plan d'organisation.

L'emploi de dalles ou de piliers se retrouve également dans le plan de construction de la pyramide centrale Acapana. Au sommet de cette construction monumentale, nous pouvons observer la présence d'une imposante cour excavée associée, à la manière des anciens monticules Chiripa et Qaluyu. Par ailleurs, sur son pourtour dans la partie supérieure orientale, se trouvent deux alignements se faisant face de blocs dressés et disposés à intervalles réguliers (voir figure 10). Malheureusement, du fait des dégradations successives subies par le site au fil des siècles, très peu de vestiges permettent de se faire une idée précise de l'agencement de l'édifice à cet endroit, mais cette disposition bien particulière n'est pas sans rappeler les éléments architectoniques employés dans la construction de murs. Fort heureusement, il ne s'agit pas là du seul événement témoignant de l'incorporation de dalles dans la structure de la pyramide Acapana. Durant la dernière étape visible de construction, le monument compte en effet de nombreuses terrasses superposées, lui donnant de la sorte un aspect de pyramide à degrés. Chacun des niveaux sont alors constitués par des murs de contention délimitant le périmètre respectif de chaque terrasse (ce périmètre se réduisant au

fur et à mesure que l'édifice s'élève pour ne laisser dans l'espace supérieur qu'une grande plateforme au centre de laquelle prend place la cour excavée). Au sein de ces murs de contention nous pouvons retrouver la présence de dalles rectangulaires associées à de l'appareillage constructif, et dont l'organisation suit à la lettre le rythme défini par le modèle architectural de la période Formative. Or, à la différence de l'ancienne cour semi-enterrée et de la plateforme du Kalasasaya décrites plus haut, il se trouve que cette fois nous pouvons noter une différence majeure dans la techniques de taille utilisée. En effet, si les piliers monumentaux des exemples précédents pouvaient, de par leur forme, être des éléments traditionnels réemployés au cours d'un processus de transformation postérieur Tiahuanaco, les pièces observées dans le cas de la structure de l'Acapana ainsi que dans l'espace supérieur de la cour excavée centrale semblent pour leur part être des créations originales élaborées au moment du développement architectural du site. À la différence des premiers cas exposés, caractérisés par leurs grandes dimensions et par leur forme rustique, les dalles en question présentent un travail de taille extrêmement fin et abouti, tant de leurs faces que de leurs contours, ce qui les rapproche indubitablement des autres blocs d'appareillage observés communément dans les constructions de cette période Tiahuanaco. À partir de ces informations techniques, nous pouvons donc considérer ces dalles et piliers de la pyramide Acapana comme des éléments constructifs réalisés spécifiquement lors de la phase d'aménagement Tiahuanaco de l'édifice. Ainsi, de par la distribution de ces dalles dans l'agencement des murs de contention des terrasses composant le monument, nous pouvons très clairement caractériser la persistance du patron architectural hérité de la période Formative dans cette nouvelle étape de construction de la pyramide emblématique du site de Tiwanaku.





Figure 9. La disposition des piliers monolithiques dans le mode de construction des édifices de Tiwanaku intègre totalement la tradition architecturale antérieure. a et b. Vue de l'ancienne cour semi-enterrée et du mur de délimitation de la plateforme du Kalasasaya ; c et d. Détails des murs de contention des terrasses étagées composant la pyramide Acapana (photographies : F. Cuynet)

Comme nous pouvons le voir, les systèmes de plateformes sont parfaitement intégrés dans le plan d'organisation urbain de Tiwanaku. Cette présence atteste en partie de l'héritage transmis par la société Pucara au phénomène suivant Tiahuanaco selon un principe de continuité culturel très fort dans la région aux périodes préhispaniques. D'autre part, nous pouvons observer dans les constructions visibles sur le site-capitale de Tiwanaku l'intégration de la forme graduée en escalier telle que nous avons déjà pu la définir concernant les dalles architecturales et les sculptures originaires du site de Pukara. De très nombreux piliers et blocs monolithiques du Kalasasaya et de la pyramide Acapana montrent en effet dans leur partie supérieure la présence d'encoches carrées taillées à la perfection. Cette forme caractéristique se reconnaît ainsi tant dans les éléments associés à la cour excavée du sommet de l'Acapana que dans les immenses piliers dressés encadrant l'entrée est de la plateforme du Kalasasaya.

Avec la forme graduée des blocs de pierre taillés se développa également toute une technique dans le travail des pièces monolithiques Tiahuanaco permettant notamment l'intégration directe d'éléments iconographiques dans le domaine de l'ornementation architectonique. De manière très claire, la production Tiahuanaco représente véritablement une période charnière où l'incorporation de motifs artistique et symboliques se positionne

directement dans les pierres utilisées pour la construction des édifices. De la sorte, il semblerait que la décoration peinte qui était de mise lors des phases culturelles antérieures se voit remplacée par la création d'images sculptées directement à la surface de l'appareillage. Nul doute que le développement technique dans le travail de la pierre élaboré au cours des périodes précédentes a été un acteur primordial dans la mise en place de cette nouvelle pratique architecturale Tiahuanaco.

L'exemple le plus connu permettant d'illustrer cette conversion culturelle est bien évidemment la fameuse « Porte du Soleil » de Tiwanaku. Mais l'œil exercé pourra sans mal relever sur la totalité du site la présence de très nombreux vestiges d'architecture qui tous montrent très clairement l'intégration de motifs iconographiques – certains très complexes, d'autres bien plus simples – sculptés sur la face exposées des blocs composant les murs des édifices. Très concrètement, cette nouvelle décoration architecturale démontre bien la volonté pour les bâtisseurs Tiahuanaco et le pouvoir dirigeant de poursuivre l'antique pratique ornementale des structures, tel que ce fut le cas depuis la phase Formative dans la région. Avec l'apparition à Pukara des premières encoches dans le matériel constructif des cours excavées, nous pouvons déjà observer le début d'une fusion entre les domaines de l'architecture et de la sculpture pure. Au bout du compte, avec la mise en place d'une véritable ornementation sculpturale dans l'architecture Tiahuanaco, nous pouvons considérer que cette fusion des genres a atteint son paroxysme.

De la sorte, les édifices ont pu bénéficier d'une ornementation pérenne et résistante aux conditions climatiques de la région. En effet, lors de la saison humide, des pluies diluviennes peuvent s'abattre localement et provoquer d'importantes destructions matérielles. Si l'on ajoute à cela la forte irradiation solaire quotidienne et les fréquentes gelées nocturnes sévissant dans ces contrées de haute altitude, on comprend sans mal qu'une ornementation picturale soit amenée à souffrir de détériorations et nécessite dans ce cas un entretien régulier. La mise en place d'une décoration sculpturale vient donc palier ces contraintes techniques en offrant aux structures une ornementation durable dans le temps. Il est par ailleurs intéressant de noter que cette même constatation faite pour le domaine architectural est également valable en ce qui concerne la production des statues monolithiques Tiahuanaco (Cuynet 2012:318-320, 323-324). Car si la surface de certaines sculptures datant de l'époque Pucara ont pu montrer la présence de traces de pigments préservés (vert, jaune, noir ou encore blanc), il semblerait que dans la création Tiahuanaco l'accent soit mis sur un autre traitement de la pièce. À l'image des plus belles créations architecturales, l'étude des sculptures de personnage Tiahuanaco nous indique que le moindre espace libre va servir de support à un motif iconographique gravé ou sculpté à la surface de la roche. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les mêmes techniques de production dans la mise en place d'une architecture monumentale à Tiwanaku. Cette ornementation des bâtiments est là encore l'indice d'un important développement technologique au cours de cette période culturelle de l'Altiplano, développement qui va bien évidemment de pair avec les outils mis à disposition des artisans-sculpteurs passés maître dans le travail de la roche.

Cette empreinte de l'héritage Pucara se retrouve également dans le niveau de planification très poussé du centre cérémoniel de Tiwanaku. De même que pour le cas bien précis des plateformes composant le Qalasaya de Pukara (Réf. Biblio Mujica), nous croisons absolument partout sur la zone archéologique tout un réseau de canaux utiles à la gestion de l'eau de pluie et d'infiltration, ainsi qu'à la conservation des édifices (cf. fig. 12).

Enfin, il convient de mentionner au sommet de la pyramide Acapana l'existence de tout un ensemble de structures entourant l'immense cour excavée centrale. Une partie de ces constructions fut notamment découverte au cours des travaux de la première mission française menée à Tiwanaku et dirigée en 1903 par Messieurs Georges de Créqui-Montfort et Eugène Sénéchal de la Grange (Créqui-Montfort et Sénéchal de la Grange 1904 ; Courty 1911:13-16). Dans leur forme actuelle telle que nous pouvons l'observer sur le site archéologique, nous pouvons immédiatement noter que les structures se composent de petites cellules juxtaposées, ce qui nous permet d'identifier dans ces enceintes supérieures la survie du plan d'organisation déjà décrit pour l'architecture depuis la période Formative de l'Altiplano. Avec une disposition carrée, l'accès à chaque cellule se fait au moyen d'une entrée individuelle étroite. Nous pouvons par ailleurs relever que si pour toutes les cellules distribuées sur les côtés de l'enceinte carrée l'entrée se fait par une place centrale interne à l'ensemble, les cellules disposées aux angles de la structure ne sont accessibles pour leur part qu'à partir des espaces périphériques de la plateforme supérieure. De la sorte, l'organisation de ces enceintes architecturales au sommet de la pyramide Acapana ainsi que leur association avec la cour excavée centrale de l'édifice illustre parfaitement cette transition du plan de distribution mis en place durant le Formatif Chiripa dans la planification des constructions cérémonielles de l'Horizon Tiahuanaco.

Au travers de tous les exemples évoqués dans cette partie, nous voyons sans mal comment l'architecture Tiahuanaco a su s'enrichir des expériences passées. D'un point de vue purement technique, la différence principale entre l'édification Tiahuanaco et les productions érigées au cours des périodes précédentes réside avant tout dans le perfectionnement des techniques de taille pour les blocs de construction. Cette amélioration technologique était déjà perceptible dans la mise en place de l'architecture Pucara. Par la suite, les spécialistes Tiahuanaco vont continuer à exploiter les roches sédimentaires (principalement le grès), mais dans le même temps va se mettre en place un travail intensif de matériaux d'origine volcanique, bien plus résistants, notamment pour la confection de sculptures monolithiques. Ce même développement va bien logiquement se retrouver également dans un programme d'édification de structures monumentales en lien avec le pouvoir dirigeant et le culte. De toutes les roches employées, l'andésite figure très clairement en tête de la liste des matériaux privilégiés par les bâtisseurs Tiahuanaco. De part sa nature, elle offre en effet une résistance supérieure à la charge tout en permettant dans le même temps un traitement de la surface extrêmement fin. Ainsi, l'andésite s'avère être idéale dans la mise en place d'une architecture mégalithique et fournit aux sculpteurs un support permettant l'intégration en surface des blocs de toute une variété de motifs iconographiques très détaillés. De la sorte, le savoir faire acquis

autour du travail de l'andésite a permis aux experts Tiahuanaco de développer un travail de précision inédit jusqu'à présent dans le bassin du lac Titicaca.



Figure 10. a et b. Nous retrouvons dans l'architecture de Tiwanaku la présence de nombreuses encoches héritées de la période Pucara, visibles notamment au niveau de la partie supérieure de la pyramide Acapana ; c et d. Autre exemple d'un pilier à encoches incorporé dans la plateforme du Kalasasaya et du programme ornemental de la Porte du Soleil (photographies : F. Cuynet)



Figure 11. La structure nord de l'enceinte à cellules présente au sommet de la pyramide Acapana et associée à la cour excavée centrale (photographie : F. Cuynet)

La technique de taille élaborée par la culture Tiahuanaco a conduit à la création de blocs parfois de dimension très différente, à l'image de l'appareillage mégalithique utilisé par exemple dans le temple du Puma Punku, mais dans tous les cas ces éléments sont caractérisés par une parfaite exécution de la forme et de la finition. De manière générale, les blocs constructifs présentent une forme rectangulaire, avec des angles droits, des arêtes vives et des faces bien planes. Pour des dispositifs plus importants, la forme des éléments architectoniques peut varier notamment par l'incorporation d'encoches ou de rainures, mais la réalisation conserve toujours une norme très géométrique qui se révèle être caractéristique de ce style Tiahuanaco. Cette technique de taille avancée a ainsi permis la création d'une architecture véritablement monumentale et mégalithique durant la période de l'Horizon Moyen dans l'Altiplano andin plusieurs siècles avant le développement de la fameuse architecture en blocs emboîtés inca. Dans la construction Tiahuanaco, les éléments monolithiques en pierre s'ajustent à la perfection, sans utilisation d'un quelconque mortier pour les lier. Par endroits, nous pouvons également apercevoir des blocs s'emboîtant légèrement les uns avec les autres, annonçant de la sorte les prémices de ce que sera la future technique inca. Si l'architecture monolithique Tiahuanaco se fait à joints vifs, les architectes ont toutefois jugé utile d'ajouter des agrafes en cuivre afin de parfaire la cohésion entre les blocs les plus massifs et ainsi garantir une solidité à toute épreuve des structures rituelles et des canaux. De cette manière, les édifices ont pu perdurer en place au fil des siècles et ce malgré les fréquents tremblements de terre ainsi que les conditions climatiques sévissant dans la région. Toutes ces avancées technologiques ont donc conduit à la mise en place d'une architecture monumentale Tiahuanaco véritablement caractéristique.

De même que dans le reste du bassin du lac Titicaca, le grès est particulièrement abondant dans le secteur d'établissement du site de Tiwanaku. Mais dans le même temps, l'utilisation intensive de l'andésite – une roche absente localement – au sein de leur production culturelle démontre clairement que le pouvoir Tiahuanaco bénéficiait d'un vaste système commercial leur permettant de s'approvisionner en blocs de grande taille. La découverte de vestiges équarris abandonnés en chemin sur les rives du lac Titicaca nous conduit à penser à un mode d'approvisionnement par voie fluviale, que ce soit sur des embarcations de tortora ou à l'aide des berges limoneuses des cours d'eau (Ponce Sanginés 2001 (tomo II):259-263, 287-288 ; Janusek 2008:134-135, 174). De la sorte, les architectes et les sculpteurs Tiahuanaco pouvaient compter sur un approvisionnement en matière première tant au niveau local qu'à longue distance selon les nécessités du moment. Cependant, le développement spectaculaire de l'emploi de l'andésite au cours de la période chronologique Tiahuanaco ne signifie par pour autant l'abandon définitif du travail des roches sédimentaires, et notamment du grès. Bien au contraire, fort de leurs acquis, nous pouvons noter de la part des tailleurs de pierre une utilisation simultanée des deux types de roches au sein de la production sculpturale associée à l'architecture monumentale de cette période. De manière plus globale, les éléments monolithiques visibles parmi les restes des édifices sur le site de Tiwanaku (linteau, montant, porte, etc.) furent taillés à partir de grands blocs d'andésite grise,



tandis que les éléments de dimensions plus modestes (tels que les pierres d'appareillage des murs des cellules) nous montre un emploi majoritaire de grès rouge. Nous pouvons donc voir dans ce choix une préférence d'usage conditionnée à la fois par la fonction architectonique et par la destination finale des pièces dans la structure bâtie. Mais dans le même temps, nous pourrions toucher sur ce point à une codification symbolique de l'élément au travers de la roche employée (et donc de sa couleur). Nous avons déjà pu mentionner rapidement cet aspect concernant le matériel constructif de l'enceinte centrale du Qalasaya de Pukara, cette dernière présentant un jeu de couleur évident entre les parties construites en grès clair et celles élaborées à partir de blocs de grès gris. Dans le cas des constructions de Tiwanaku, et malgré les restaurations successives ayant parfois quelque peu dénaturé les édifices, nous pourrions reconnaître un principe similaire dans la distribution des éléments constitutifs de la plateforme Kalasasaya par exemple. Nous pouvons en effet observer que le mur de contention oriental de la structure présente une coloration générale privilégiant les roches de teinte grise, tandis que la face nord offre au regard un aspect tirant sur les rouges. Il est par ailleurs intéressant de relever que cette démarcation vaut aussi bien pour les piliers monolithiques rythmant les murs que pour les blocs constructifs plus petits. De la sorte, nous aurions dans cette structure cérémonielle de Tiwanaku un jeu de couleur analogue à celui relevé sur le site de Pukara, montrant une fois encore cette incroyable passation culturelle entre les deux phénomènes.

Ainsi, la période Tiahuanaco correspond à une phase où l'exploitation des ressources naturelles disponibles atteint son paroxysme dans une démarche en faveur de l'édification de constructions monumentales. Cette intense activité dans le domaine de l'architecture témoigne d'une parfaite connaissance des roches employées et d'une maîtrise absolue des techniques de taille connues lors de ce développement culturel préhispanique de l'Altiplano andin.





Figure 12, a et b. La mise en place d'agrafes métalliques aidèrent à la conservation des canaux et des édifices à Tiwanaku ; c. Vue de l'angle nord-est de la plateforme cérémoniel du Kalasasaya montrant un jeu de couleur évident entre les deux façades exposées (photographies : F. Cuynet)

### **La contribution des espaces périphériques**

Jusqu'aux débuts des années 2000, les recherches archéologiques dans la région du bassin du lac Titicaca s'étaient concentrées principalement sur les secteurs les plus majestueux des sites préhispaniques identifiés. Cette attention spécifique n'est cependant pas sans conséquence et génère de nombreux problèmes.

En effet, les édifices ayant focalisé l'attention sont tous des structures centrales qui ont visiblement joué un rôle politique et cérémoniel de premier ordre au sein des sites. Bien que leur importance ne soit pas à nier, il convient tout de même de garder à l'esprit que ces monuments ne sont pas forcément représentatifs de l'ensemble des constructions architecturales. La vision globale qu'ils nous transmettent correspond finalement à un regard qui peut être biaisé par l'étude de ces secteurs les plus développés pour chaque site selon les époques. Cela reviendrait par exemple à chercher à comprendre les normes constructives de la ville de Paris uniquement à partir de l'étude du cas particulier du palais de Versailles...

D'autre part, une autre difficulté réside dans le grand intérêt généré par ces monuments prestigieux au fil des siècles. Il est vrai que, grâce aux développements considérables effectués dans le domaine de l'architecture par ces sociétés préhispaniques, les structures édifiées sont toujours demeurées parfaitement visibles dans le paysage de l'Altiplano et étaient connues de tous les habitants de la région bien après la fin des périodes Chiripa, Pucara ou Tiahuanaco. De ce fait, de nombreuses parties des sites ont subies des modifications au cours des différentes réoccupations qu'il y a pu avoir, occasionnant parfois de profondes transformations des structures, perturbant les niveaux originels d'occupation et réutilisant une partie du matériel constructif. De même que ce fut le cas du Colisée de Rome, un bon nombre de ces édifices antiques servirent de carrière de pierre utile à la création de nouveaux bâtiments durant la période coloniale, action qui se poursuit encore parfois de nos jours. En conséquence, l'espace monumental central de la plupart des grands sites archéologiques du bassin du lac Titicaca se révèle extrêmement difficile à aborder du fait de ces diverses perturbations.

À l'inverse, les secteurs périphériques peuvent être des mines d'informations très précieuses afin de parvenir à comprendre les espaces centraux ainsi que la culture à laquelle ils se rattachent. En effet, très souvent ces zones excentrées sont restées discrètes après leur abandon et n'ont donc pas attiré l'attention des groupes successifs réoccupant les secteurs centraux des sites. De la sorte, nous bénéficions dans ces lieux de contextes stratigraphiques parfaitement préservés qui peuvent s'avérer utiles à la compréhension des autres parties perturbées du site. De plus, ces zones adjacentes attestent fréquemment d'une très forte relation avec le nucléus monumental. Ainsi les données obtenues à partir de travaux de recherche menés dans ces zones extérieures permettent d'en apprendre bien davantage sur l'organisation des sites afin d'améliorer notre lecture des événements.

Un changement a commencé à être imposé par les recherches menées à Pukara par Elizabeth Klarich. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques ont été effectuées dans la plaine au pied de la structure du Qalasya avec comme objectif de rompre avec la vision passée focalisée sur les éléments les plus majestueux du site pour aborder une nouvelle approche complémentaire des espaces limitrophes. Au cours de ses travaux, elle a ainsi pu démontrer l'existence d'une zone dense d'activité localisée immédiatement à l'ouest du système des plateformes étagées (Klarich 2005). Sous le niveau de réoccupation datant de l'Intermédiaire Tardif Colla dans la région, E. Klarich et son équipe sont parvenus à identifier la présence de plusieurs foyers associés à des zones de déchets. Parmi les artefacts recueillis sur le terrain, ils ont ainsi pu observer les indices caractérisant une activité domestique, représentée notamment par des outils utiles à la confection de textiles, des instruments caractérisant une production de céramiques, des ustensiles en lien avec la préparation de la viande de même que de nombreux restes d'ossement d'animaux. Tous ces éléments témoignent d'une activité humaine au pied du secteur rituel du Qalasya durant la période du Formatif Tardif Pucara. Mais loin de se limiter à une occupation simplement domestique, les travaux entrepris ont également permis d'exhumer dans ces mêmes niveaux de nombreux vestiges clairement en lien avec une pratique rituelle à cet endroit. En effet, au sein du matériel récupéré figurent des fragments d'encensoirs typique de cette phase Pucara (avec l'image d'une face de félin en relief caractéristique appliquée à la paroi de l'objet), plusieurs tessons de céramiques polychromes appartenant au même style culturel, des exemples de vaisselle miniature, des portions de trompettes liturgiques, ainsi qu'un fragment bien conservé d'une tablette à râpe décorée d'incisions connue pour être utilisée lors de l'absorption de certaines substances au cours des rituels préhispaniques (Klarich et Portilla Pinto 2003:fig.23). Tous ces artefacts sont des éléments caractéristiques de l'appareil liturgique rencontrés fréquemment dans la zone cérémonielle de Pukara ainsi que dans d'autres sites de la même période. La réunion de ces objets rituels parmi des vestiges d'ordre domestique nous apporte une lecture différente du centre cérémoniel du Qalasya que celle qui était proposée jusqu'à présent. Il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas là d'un territoire dédié uniquement à une activité religieuse, mais également associé à un secteur périphérique d'occupation bien

plus dense qu'imaginé initialement au niveau de la plaine au pied de l'édifice où se mêlaient à la fois des activités sacrées et profanes.

De l'autre côté du lac Titicaca, un programme de recherche équivalent a été débuté en 2013 avec nos partenaires boliviens, avec la mise en place d'une campagne de fouilles archéologiques sur le secteur périphérique de Pokotia – Wila Pukara (Cuynet et Villanueva 2014). En suivant la réflexion menée sur l'apport des zones extérieures à la compréhension du nucléus central, une série de sondages stratigraphiques a été effectuée dans un espace de la zone archéologique de Tiwanaku situé à environ 4 kilomètres au sud du centre cérémoniel. Ce secteur de la plaine entourant le site de Tiwanaku a par le passé dévoilé la présence de deux sculptures préhispaniques découvertes en surface, sans toutefois bénéficier de recherches plus poussées (Portugal Ortiz 1998 (2013):152-165). Ces indices ont donc été le moteur de ce nouveau programme archéologique franco-bolivien financé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, qui s'est immédiatement révélé fructueux. Au cours des travaux entrepris sur site en 2014, nous sommes parvenus à établir dans cette zone périphérique éloignée du centre de Tiwanaku l'existence d'un monticule associé à une lagune artificielle, un agencement qui n'est pas sans rappeler le cas similaire enregistré pour le site de Pukara. Cette configuration bien particulière vient confirmer la réutilisation par le pouvoir Tiahuanaco du modèle antérieur de planification Pucara lors de l'extension du site-capitale dans ce secteur de la plaine. Cet ensemble architectural inédit pour la construction Tiahuanaco se trouve également délimité à l'ouest par un système de plateforme appartenant à la même phase chronologique que le reste du site monumental.



Figure 13. Vue du monticule de Wila Pukara dans le secteur de la plaine d'Achaca, édifice entouré par une lagune artificielle (photographie : Mission Archéologique Pucara-Tiahuanaco 2014)

L'avantage de cette zone légèrement éloignée et très méconnue tient au fait qu'elle fut totalement abandonnée peu de temps après la fin de la période Tiahuanaco. Elle n'a donc pas subi les détériorations postérieures liées à la réoccupation du secteur central du site monumental. De la sorte, nous avons à notre disposition dans la zone archéologique de Pokotia – Wila Pukara une séquence stratigraphique parfaitement préservée correspondant aux phases de développement et d'évolution du site de Tiwanaku dans ces lieux. Ainsi, à partir des données récupérées au cours de la mission de fouille en 2014, nous sommes parvenus à identifier à cet endroit la présence d'une activité mixte similaire à celle observée par E. Klarich à Pukara. Cette dernière se caractérise en effet par l'existence de contextes indubitablement cérémoniels mêlés à des indices révélateurs d'une activité artisanale. D'une part, l'architecture en pierre observée dans l'édification du monticule de Wila Pukara ainsi que les fragments de céramique rituelle associés lorsque la structure était en activité attestent de l'existence d'un complexe liturgique important dans ce secteur périphérique du site, bien que relativement distant de l'espace central de Tiwanaku (Cuynet et Villanueva 2014:21-33). D'autre part, les divers sondages effectués à cet endroit de la plaine d'Achaca ont fourni plusieurs artefacts de la même période laissant présager d'une activité artisanale en lien avec la zone rituelle. Parmi les niveaux contenant des fragments de *sahumadores* Tiahuanaco furent également recueillis des ustensiles en os de camélidés (*wichuñas*) communément utilisés dans la confection des textiles aux époques préhispaniques (Cuynet et Villanueva 2014:46-54). La réunion de ces vestiges, de nature très différente, nous laisse à penser qu'il existait bien dans cet espace adjacent au site monumental une activité de production spécialisée dans la création de textiles en lien avec une activité cérémonielle locale (qui pourrait par exemple être à l'usage des prêtres ou des dignitaires).

De même, l'étude du secteur de Pokotia – Wila Pukara permet l'acquisition de données totalement inédites pour un secteur méconnu. Par ce biais, des éléments d'information complémentaires ont pu être enregistrés et nous permettent de mieux appréhender les principales structures du site monumental. Durant la fouille du monticule et des plateformes de Wila Pukara, une technique de construction architecturale bien particulière a pu être observée pour ces structures Tiahuanaco. Au sein du remblai interne constituant ces édifices, de nombreux blocs de pierre à l'aspect assez rustique ont ainsi été mis au jour. La particularité de cette découverte tient essentiellement à la disposition de ces éléments et à leur rôle dans la planification des structures concernées. En effet, ces blocs grossiers d'une quarantaine de centimètres de long ont tous été déposés dressés dans le remblai constructif, en ligne et à espaces réguliers. Dans le cas du monticule associé à la lagune artificielle, ces artefacts ont ainsi été identifiés sur deux niveaux superposés au sein de l'édifice, depuis le sommet jusqu'à mi-hauteur du bâtiment avant de rencontrer plus bas la limite d'eau d'infiltration. Selon notre analyse préliminaire des faits, ces pierres devaient probablement jouer le rôle de piliers internes afin de donner une meilleure tenue du remblai interne dans ce contexte humaine et ainsi assurer une parfaite stabilité des niveaux d'utilisation du monticule.

Par ailleurs, la même préoccupation architecturale a pu être relevée dans le mode constructif de la plateforme localisée à l'ouest de la lagune de Wila Pukara. Nous voyons là un exemple cohérent sur une même zone archéologique de l'emploi d'une méthode constructive en lien direct avec l'environnement humide présent à cet endroit. Parfaitement conscients des risques encourus par un établissement en milieu instable mais souhaitant visiblement conserver ce lien particulier avec l'eau, il semblerait que les architectes Tiahuanaco aient prévu de renforcer la structure interne des édifices par la mise en place de ces pierres dressées, à la manière de pilotis, afin de diminuer les effets de d'infiltration.

Il est très intéressant de noter que cette planification se retrouve sur l'espace central du site de Tiwanaku. Les niveaux de la plateforme supérieure supportant les vestiges du Puma Punku montrent en effet le même système architectural. Nous pouvons toutefois relever que pour ce dernier, les blocs de pierre utilisés sont de meilleure facture, de dimensions plus réduites et en plus grand nombre. Cette différence peut éventuellement tenir à hiérarchisation des constructions, les structures localisées au centre du site-capitale bénéficiant d'une plus grande attention que pour les zones périphériques. De la sorte, par l'association d'un remblai interne préparé et bien compact, avec la disposition en surface de blocs de contention taillés et l'ajout d'agrafes en cuivre, les architectes Tiahuanaco ont permis la réalisation de monuments ayant réussi à traverser le temps jusqu'à notre époque.



Figure 14. La même technique constructive se retrouve dans le cas du monticule de Wila Pukara (a) et dans la structure du Puma Punku de Tiwanaku (b) (photographies : F. Cuynet)

De la sorte, les informations provenant de la zone périphérique de Pokotia – Wila Pukara nous permettent d'établir un lien direct entre ce secteur et le nucléus central de Tiwanaku, tant sur le mode constructif que concernant sa fonction cérémonielle. Mais dans le même temps, elle nous offre une vision plus complexe de l'organisation du site, avec des activités complémentaires sur place associant au rôle liturgique des édifices une production de biens.

Ces données viennent compléter notre éventail des connaissances concernant l'organisation et le fonctionnement du site monumental, notamment par la définition d'une véritable norme architectural s'inspirant des périodes passées. Mais il reste encore à définir quel pouvait être le rôle exacte de ces zones limitrophes ? Avec les exemples de cas relevés dans la plaine de Pukara ainsi que dans le secteur de Pokotia – Wila Pukara, il est possible d'établir une corrélation concernant la partie central des établissements, haut lieu du des sites. Si ces espaces démontrent très clairement l'existence d'une activité domestique associée (ou du moins une activité de production), ils incluent également des vestiges en lien avec les pratiques rituelles préhispaniques. À partir de ces observations, il serait possible de postuler concernant ces zones la présence de quartiers dédiés à des activités spécialisées où pourraient avoir été confectionnés les ustensiles liturgiques utiles aux pratiques cérémonielles se déroulant dans les espaces centraux des sites. Ainsi, les poteries nécessaires aux fumigations et les vêtements habillant les prêtres auraient pu être confectionnés dans ces zones adjacentes aux édifices de culte, donnant à ces activités profanes un lien de sacralité de par la destination finale et l'usage des objets créés. Mais il serait tout aussi juste de voir dans ces lieux la trace d'espaces consacrés à l'accueil et à la réunion de groupes – locaux ou étrangers à la région – dans le cadre de rituels ouverts à un ensemble de populations mais sans toutefois intégrer ces derniers directement au périmètre central du site dont l'accès serait alors plus restrictif. Cette approche serait alors semblable aux zones dédiées aux pèlerins dans le sanctuaire côtier de Pachacamac, ou encore aux quartiers spécialisés de la capitale aztèque México Tenochtitlán.

En l'état des recherches sur ces secteurs périphériques, la question reste donc ouverte. Mais ce dernier aspect nous oblige à nous interroger sur le statut politico-religieux du site monumental de Tiwanaku, sur son étendue réelle et son organisation interne, et par extension sur tous les autres grands centres antiques de l'Altiplano.

### **Discussions autour de la mise en place d'une « tradition du bâti »**

En s'appuyant sur les développements exposés dans cette étude, nous pouvons mettre en avant l'existence durant des siècles au sein de l'espace régional du lac Titicaca d'une tradition architecturale continue, allant de l'époque Formative à la période Tiahuanaco. Chaque phénomène culturel s'est ainsi réapproprié un modèle d'organisation spatiale commun à l'ensemble des groupes préhispaniques peuplant ce bassin de l'Altiplano andin,

tout en faisant évoluer progressivement ce socle par un apport individuel à chaque période. Ce développement permet par ailleurs aux archéologues de parvenir à distinguer les productions des phases Chiripa, Pucara et Tiahuanaco de par des caractéristiques qui leur sont propres. Mais l'analyse de la construction architecturale au cours du temps nous démontre très clairement que tous se sont appuyés sur un modèle qu'ils partagent et se transmettent, quelle que soit la période chronologique étudiée.

Cette tradition a premièrement pu se mettre en place par les réoccupations successives des anciens établissements de la période Formative par les groupes plus récents, en premier lieu ceux de l'époque Pucara, puis Tiahuanaco. En effet, la proximité géographique des sites les plus importants peut favoriser une transmission régionale directe du patrimoine architectural dans cette contrée des Andes. De la sorte, sur le monticule de Chiripa, les travaux de recherche menés sur le terrain ont permis d'établir l'existence d'un ultime niveau d'occupation Tiahuanaco se superposant aux structures de l'époque Chiripa (réf biblio). Cette présence témoigne de la continuité d'occupation du site, et cette superposition laisse à penser que la nouvelle population Tiahuanaco avait parfaitement conscience de l'existence des vestiges antérieurs, ce qui pourrait déjà en soit expliquer la réappropriation du schéma architectural dans l'organisation du site-capitale de Tiwanaku. Dans le secteur monumental de Pukara, une telle présence n'a pour le moment pas été formellement identifiée dans les phases d'occupation du site. Toutefois, de nouveaux éléments de sculptures répertoriés sur place et mêlant des traits iconographiques d'influence Qeya (l'une des phases identifiée sur le site de Tiwanaku, entre 300 et 500 ap. J.-C.) à des créations lithiques puisant dans le registre de la période du Pucara Récent (100-300 ap. J.-C.) semblent bien être la preuve de l'existence à cet endroit d'une phase de transition entre les deux périodes (Cuynet 2012:400-416). Il est en l'état de nos connaissances difficile de déterminer sur cette hybridation a donné lieu à un établissement Tiahuanaco pérenne sur le site de Pukara qu'il resterait encore à localiser, ou bien si ce processus est dû à une influence culturelle plus diffuse. Les indices cités nous orientent dans tous les cas vers un moment de contact entre les groupes vivant sur les rives opposées du lac Titicaca, événement propice de fait à la transmission des normes architecturales d'une zone à l'autre. Dans ce contexte d'influence et d'échange, nous pouvons alors supposer que les spécialistes Tiahuanaco aient pu bénéficier d'un accès direct aux productions antérieures (aussi bien par contact que par le biais d'une présence sur place), et de la sorte nous pouvons aboutir à une explication logique de la persistance de ce patron d'établissement au cours du temps.

Une autre question se pose au regard de certains vestiges emblématiques du site de Tiwanaku. Celle de l'éventuelle récupération de matériel afin de venir constituer le nouveau centre du pouvoir. En effet, si les exemples précédents ont pu servir à démontrer l'existence d'une réappropriation d'un bagage culturel, nous pouvons légitimement nous interroger sur la possibilité d'une réappropriation matérielle de certaines pièces de sculpture, voir même de certains blocs d'architecture. Ce réemploi par le pouvoir Tiahuanaco d'éléments antérieurs serait par ailleurs parfaitement cohérent avec la volonté idéologique sous-jacente de se placer



dans la continuité des phases précédentes pour acquérir de la sorte une légitimité du contrôle territorial. Un exemple tend à montrer l'existence de cette pratique à l'époque de la domination Tiahuanaco. Découverte au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le Palacio, l'une des structures architecturales de Tiwanaku jouxtant la plateforme du Kalasasaya, la pièce de sculpture surnommée la « Stèle de l'éclair » a été étudiée en détail par l'archéologue Sergio Chávez (Chávez 1975 ; Chávez et Jorgenson 1980). Stylistiquement attribuable à la période Pucara, il a ainsi pu démontrer que cet artefact exhumé à Tiwanaku correspondait en réalité à la partie inférieure d'une pièce de sculpture plus importante dont les restes se trouvent actuellement dans l'église du village d'Arapa au Pérou, un lieu proche géographiquement du site monumental de Pukara et donc situé de l'autre côté du lac Titicaca. Une analyse pétrographique de la composition de la roche a par la suite permis d'identifier que l'objet avait été produit à partir de gisements présents naturellement dans les environs du site d'Arapa. De la sorte, il a pu être établi que la portion de la stèle retrouvée dans la structure du Palacio à Tiwanaku avait été apportée depuis Arapa, un site dont l'occupation Pucara est attestée par les nombreux vestiges découverts à cet endroit (cf. Kidder, Chavez, Cuynet 2012 et Cuynet et Flores). Une expérimentation menée par S. Chávez a également démontré que ce transport était parfaitement possible aux époques préhispaniques avec des embarcations en jonc relativement simples, selon les mêmes méthodes que l'approvisionnement en blocs de pierre massifs durant la période Tiahuanaco (Chávez et Jorgenson 1980). Cette présence témoigne donc très clairement d'une réutilisation de matériel par le pouvoir sur le site de Tiwanaku qui peut être en lien avec cette revendication culturelle identitaire ou bien en signe de conquête du territoire d'Arapa.

Mais cette récupération pourrait tout autant concerner d'autre sorte de matériel. Lors d'une visite sur le site de Tiwanaku en 2014 dans le cadre de la campagne de fouille de la Mission Archéologique Pucara-Tiahuanaco (MAP-T), un élément inédit a attiré mon attention. À la faveur de la lumière rasante du soleil matinal, un vestige de sculpture m'est apparu dans le mur de contention ouest de la cour semi-enterrée accolée au Kalasasaya. Confirmé par une observation plus détaillée en 2017, il est ainsi possible de relever dans la partie inférieure de l'une des dalles la présence d'un motif de pied humain en bas relief. Ce dernier, en partie effacé, se présente de profil sous une forme rectangulaire avec cinq orteils figurés par de courtes incisions. À l'opposé, un vestige de relief laisse deviner la représentation d'un deuxième pied, et en prenant d'avantage de recul, ce sont les contours d'une silhouette humaine qui prennent forme à la surface du bloc. De part la technique employée, il est possible de catégoriser cet élément comme appartenant à la production stylistique Yaya-Mama. Cette expression sculpturale, identifiée et reconnue dans l'ensemble du bassin du lac Titicaca (réf Chávez, Portugal Ortiz, Stanish, Cuynet), s'avère être concomitante avec la période chronologique du Formatif ancien et se retrouve notamment sur les sites de Chiripa et de Tiwanaku. Dans la très grande majorité des exemples répertoriés, les figures humaines visibles sur les stèles de ce type stylistique ne sont représentées que dans leur moitié supérieure, les membres inférieurs étant généralement absent de la composition.

Fort heureusement, il est possible de trouver quelques exemples dans lesquels la forme du pied apparaît, comme dans le cas de la stèle de Kala Kala, dans la péninsule bolivienne de Taraco, sur les bords du lac Titicaca. Répertoire en 1940 par Maks Portugal Zamora puis illustrée par son fils en 1966 (Ref Portugal Ortiz p.112-113), cette pièce de sculpture se dressait encore en bordure de la crête du lieu-dit de Huaca Cala lors de l'inventaire effectué en 2013 par la Mission Archéologique Pucara-Tiahuanaco (réf rapport ?). Bien que l'objet soit brisé – avec la partie supérieure manquante – et que la surface se trouve être passablement érodée par endroits, il est toutefois parfaitement possible de reconnaître l'image d'un personnage humain représenté debout au-dessus d'un motif de félin, les pieds écartés dans la même configuration que l'élément de la dalle de la cour semi-enterrée de Tiwanaku. En observant cette dernière un peu plus en détail, nous pouvons par ailleurs nous apercevoir que l'espace central de la dalle marque une légère dépression sur toute la hauteur à l'endroit où devrait se tenir le personnage principal, ce qui tendrait à présumer d'un travail postérieur de la surface venant effacer la représentation initiale. Tout laisse à supposer que cette action ait été volontaire et que dans cette dégradation seul le pied droit (et le contour du pied gauche) ait été préservé.



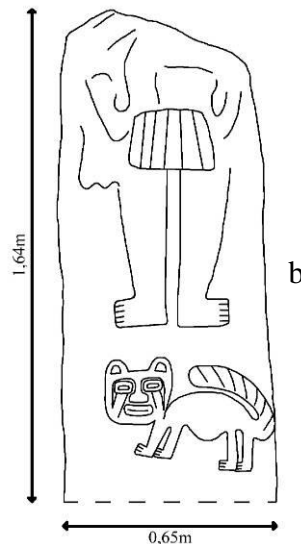


Figure 15, a. Vue et détail du monolithe disposé dans le mur de la cour semi-enterrée de Tiwanaku figurant un motif humain en grande partie effacé et dont seule persiste l'extrémité d'un pied ; b. Exemple de la stèle de Kala Kala de tradition Yaya-Mama (photographies et dessin : F. Cuynet)

Se pose alors la question de la nature de cet élément de sculpture, et même de l'ensemble des dalles de contention composant les murs de la cour semi-enterrée de Tiwanaku. Car en effet, si le transfert d'un élément lithique d'un site à l'autre a pu être démontré dans le cas de la « stèle de l'éclair », alors rien n'interdit de penser que cette pièce actuellement incorporée dans une architecture Tiahuanaco ait pu elle-aussi provenir d'un autre site. Il est tout à fait possible d'envisager l'hypothèse d'un circuit d'approvisionnement en blocs monolithiques à l'époque Tiahuanaco prenant en compte non seulement de la matière première brute, mais également des pièces de sculpture des périodes antérieures qui, après avoir effacé les motifs en surface, auraient pu servir de matériau de construction au nouveau centre politique de la région. Cette lecture expliquerait ainsi la présence de cet artefact lithique dans l'organisation de la cour semi-enterrée de Tiwanaku.

Une autre lecture serait au contraire de considérer que cette dalle était déjà en place à cet endroit dans l'organisation antérieure du site avant la remodelation Tiahuanaco. Effectivement, les travaux de restauration de la structure ont par le passé révélés des niveaux d'occupation ancien de la période Formative dans la cour semi-enterrée ainsi que dans les couches inférieure de la plateforme du Kalasasaya (réf biblio). La présence d'une dalle portant une iconographie Yaya-Mama de la même période en ces lieux aurait donc du sens. Nous pouvons de la sorte imaginer que la surface de l'artefact a été effacée à la suite des travaux d'aménagement effectués au cours de la phase d'extension Tiahuanaco. Mais deux problèmes majeurs naissent de cette vision des événements archéologiques. Premièrement, comme il a pu être mentionné précédemment, nous ne connaissons pas à l'heure actuelle d'exemple de cour excavée dont les murs auraient été ornés de motifs iconographiques complexes durant les époques Chiripa et Pucara. Bien que les vestiges de dalles et de stèles à caractère liturgique soient fréquents pour ces deux périodes, ce type d'objet sculpté ne semble pas intégrer les murs de contention dans les constructions identifiées pour le moment. De

plus, cet effacement volontaire, très clairement identifiable dans le cas de la dalle de la cour semi-enterrée de Tiwanaku, romprait avec l'idée d'une volonté de continuité (ou de réappropriation) culturelle voulue par le pouvoir Tiahuanaco telle qu'il a été possible de l'identifier jusqu'ici.

Quelle que soit la nature ou l'explication réelle de la présence de cette pièce de sculpture à cet endroit précis, elle est sûrement bien plus complexe que ce que nous pouvons présager pour le moment par cette simple identification et mérite dans tous les cas d'être posée. À noter également qu'il est possible de relever sur l'ensemble des piliers mégalithiques délimitant l'espace de la plateforme du Kalasasaya le même type de dépression sur la face exposée de chaque bloc (voir figure 12c et 16). Il est donc possible de s'interroger. Ces éléments n'auraient-ils pas subi un traitement similaire, avec un possible réemploi des monolithes datant de la période du Formatif et qui auraient par la suite été exonérés de tout éventuel motif iconographique présent à leur surface ? Rappelons que la forme des piliers, avec une taille grossière de leurs contours, n'est pas sans évoquer l'aspect observé pour les pièces de sculpture de cette même période Formative.

Là encore, la question soulevée par ces observations sur les blocs d'architecture et le parallèle évident qui existe avec l'élément de sculpture intégré à l'ensemble de la cour semi-enterrée de Tiwanaku ne peut être tranchée définitivement du fait du manque de données véritablement fiables. Il est en effet très délicat de se positionner sur la question, à savoir si les pièces architecturales (dont fait partie cette dalle sculptée) étaient déjà sur place, en lien avec les anciennes occupations, ou bien si elles furent apportées ultérieurement depuis un autre secteur. Cette incertitude tient malheureusement au fait que ces monuments emblématiques du site monumental de Tiwanaku ont été de tout temps fortement perturbés par les destructions et les reconstructions successives.



Figure 16. De nombreux piliers du mur de contension de la plateforme du Kalasasaya montrent eux-aussi une dépression à leur surface (photographie : F. Cuynet)

En plus de l'identité purement régionale, nous devons également aborder à présent la question d'une possible influence extérieure dans le processus de mise en place de cette

tradition architectonique de l'Altiplano. En effet, la zone lacustre du bassin du Titicaca, lien d'être isolée dans le paysage andin, a su maintenir depuis des périodes très reculées des relations avec les groupes peuplant les différents espaces.

Un premier argument en faveur de cette dynamique extrarégionale réside dans la production d'une céramique polychrome dont les motifs sont complétés par des incisions, une forme stylistique mise en évidence dans les monticules et dans les niveaux d'occupation des périodes Formatives de l'Altiplano et dont l'expression s'avère très proche du modèle mis en place au même moment sur la côte Pacifique dans le sud du Pérou (réf céramiques Paracas). De plus, les représentations iconographiques visibles sur les stèles de la phase Yaya-Mama dans l'ensemble du bassin du lac Titicaca viennent renforcer ce lien stylistique. À de nombreuses reprises, il a pu être observé sur ces pièces de sculpture l'image d'un visage humain associé à des appendices rayonnants en guise de chevelure, élément qu'il est possible de relever sous une forme similaire dans les productions de textiles et de céramiques côtières de la culture Paracas entre 700 av. J.-C. et les premiers siècles du début de notre ère (Chávez y Mohr-Chávez 1975:64-67).

Cette relation culturelle s'est ensuite poursuivie avec la période Pucara par l'intégration de systèmes cérémoniels plus complexes prenant la forme de terrasses et de plateformes étagées. Au cours des paragraphes précédents, nous avons pu voir que si le modèle du monticule persiste dans son usage durant cette phase chronologique à la manière d'une tradition héritée du Formatif Ancien, les ensembles de terrasses constituent quant à eux une innovation complémentaire dans l'organisation des sites Pucara. Le fait est qu'à la différence de ce qui se passe dans l'Altiplano, cette technique architecturale est très commune dans la planification des sites côtiers, comme par exemple dans le centre politique cérémoniel Nasca de Cahuachi (Llanos Jacinto 2010). Ainsi, l'apparition des systèmes de plateformes dans le plan d'occupation Pucara pourrait résulter d'une nouvelle influence extérieure originaire des populations occupant les vallées du littoral bordant l'océan Pacifique. De même, nous pouvons noter une transformation dans le domaine de la production céramique Pucara. Bien qu'elles poursuivent la tradition stylistique antérieure de la polychromie et des incisions de pourtour, les pièces rituelles intègrent peu à peu des formes reliefs pour aboutir à la création des fameux encensoirs Pucara, caractérisés par l'ajout à la surface de la vaisselle d'une tête de félin modelée. C'est également à cette même époque, en lien très probablement avec le développement du travail en volume de la céramique, qu'apparaissent dans l'appareil liturgique Pucara des formes de vases-portrait dont l'apparence et l'usage se révèlent très similaires aux objets du même type recensés pour les cultures contemporaines Mochica (côte nord) et Nasca (côte sud péruvienne).

Toutes ces innovations vont par la suite se transmettre et être réinterprétées dans la production céramique Tiahuanaco. Bien que le travail par incision soit abandonné, la face de félin Pucara va se convertir en une tête complètement moulée disposée sur le bord des *sahumadores* Tiahuanaco, et la pratique du vase-portrait connaît une très forte croissance à cette époque d'hégémonie du pouvoir politico-religieux. De cette manière, la nouvelle

autorité Tiahuanaco continue d'utiliser les apports culturels antérieurs locaux et extérieurs, s'intégrant de fait dans une très longue tradition andine. Par la suite, le nouveau modèle fusionné Tiahuanaco va se diffuser à son tour dans l'espace local du bassin du lac Titicaca, notamment par la réoccupation des sites antiques, pour finalement franchir les limites de l'Altiplano et s'étendre en direction des régions extérieures, jusqu'à la zone désertique de San Pedro de Atacama dans l'actuel nord du Chili (Torres 2001:427-454).

Tous ces processus d'échanges et de diffusion culturelle entre la partie sud de la Cordillère centrale et le littoral Pacifique ont probablement pu bénéficier de l'existence depuis la période Formative d'un important réseau de communication parcourant le monde andin. En plus des traits iconographiques relevant d'une influence Paracas, divers études archéologiques sont parvenues à démontrer que le territoire de l'Altiplano avait maintenu des contacts forts avec la région de Marcavalle dans les Andes centrales, et jusqu'à la zone nord de Chavín de Huántar pour le commerce de l'obsidienne (Mohr-Chávez 1969, 1977 ; Burger, Mohr-Chávez y Chávez 2000). De même, des vestiges témoignant d'une diffusion de la culture Pucara en direction du nord-ouest ont été enregistrés dans la région de Chumbivilcas, limitrophe avec le département de Cuzco (Chávez 1988 ; Lantarón 1988, réf Hostnig et Cuynet, Cuynet).

Cette thématique les possibles contacts extérieurs étant survenus dans le monde andin semble essentielle afin d'appréhender convenablement le développement culturel propre de l'Altiplano au cours de la période préhispanique et nécessiterait encore bien des travaux. Mais les premiers éléments répertoriés ci-dessus tendent à donner l'image d'un espace bien plus dynamique et décloisonné qu'il n'apparaît aujourd'hui dans l'imaginaire collectif. Il serait par exemple possible d'analyser dans le détail dans le plan de la cour semi-enterrée de Tiwanaku l'intégration de têtes tenons lithiques, un modèle ornemental des murs parfaitement connu dans les structures du site de Chavín de Huántar près de deux millénaires plus tôt. Nous pouvons par ailleurs nous étonner de l'apparition spontanée de ce type de pièces architecturales décoratives sur le site emblématique du pouvoir Tiahuanaco, sans qu'il y ait eu à ce jour d'antécédemment recensés dans le bassin du lac Titicaca. Toutefois, bien que cette similitude faisant fi de la distance géographique et chronologique soit surprenante, elle n'implique par forcément une pénétration culturelle directe issue de la Sierra nord en direction des territoires de l'Altiplano. En effet, aucun vestige matériel datant de l'époque de Chavín de Huántar et caractéristique de cette production n'a pour le moment été relevé dans le bassin du lac Titicaca. En revanche, il est possible d'envisager dans ce paysage culturel très ouvert l'existence d'un réseau d'influences qui auraient pu introduire progressivement dans l'espace régional certaines normes intellectuelles, notamment via des contacts économiques. Les divers liens établis avec la côte sud péruvienne depuis la période Paracas et avec les autres régions évoquées plus haut pourraient être les acteurs de cette influence culturelle. Un indice complémentaire plaidant en faveur de ces contacts extrarégionaux peut également être relevé dans la composition iconographique Tiahuanaco. Mêlée à l'ensemble des motifs symboliques composant l'image, il est en effet possible de relever très fréquemment la

représentation de conques, des coquillages marins. Nous pouvons retrouver ces derniers aussi bien parmi les éléments de la coiffe que portés dans la main par les personnages humains. Cette présence iconographique n'est pas anodine et relève d'un rôle primordial du coquillage dans les rites associés à la fertilité. Parfaitement connus à l'époque inca grâce aux chroniques coloniales (réf biblio chroniqueurs), ces éléments sont perçus par les populations préhispaniques comme des facteurs de sacralité renvoyant au domaine maritime de l'océan Pacifique, mère spirituelle de toutes les eaux dans l'ordre cosmique, dont l'emploi se retrouve de tout temps et partout à l'échelle du territoire andin jusqu'au sommet des plus hautes montagnes (réf Llulluliacó). Étant donné les liens établis entre le domaine de l'Altiplano et l'espace côtier, il n'est donc pas surprenant d'en trouver l'évocation dans la production iconographique Tiahuanaco. Mais tâchons tout de même de garder à l'esprit que dans un monde ouvert où la population et les idées circulent, cette influence culturelle entre les groupes a probablement été réciproque et mutuelle.

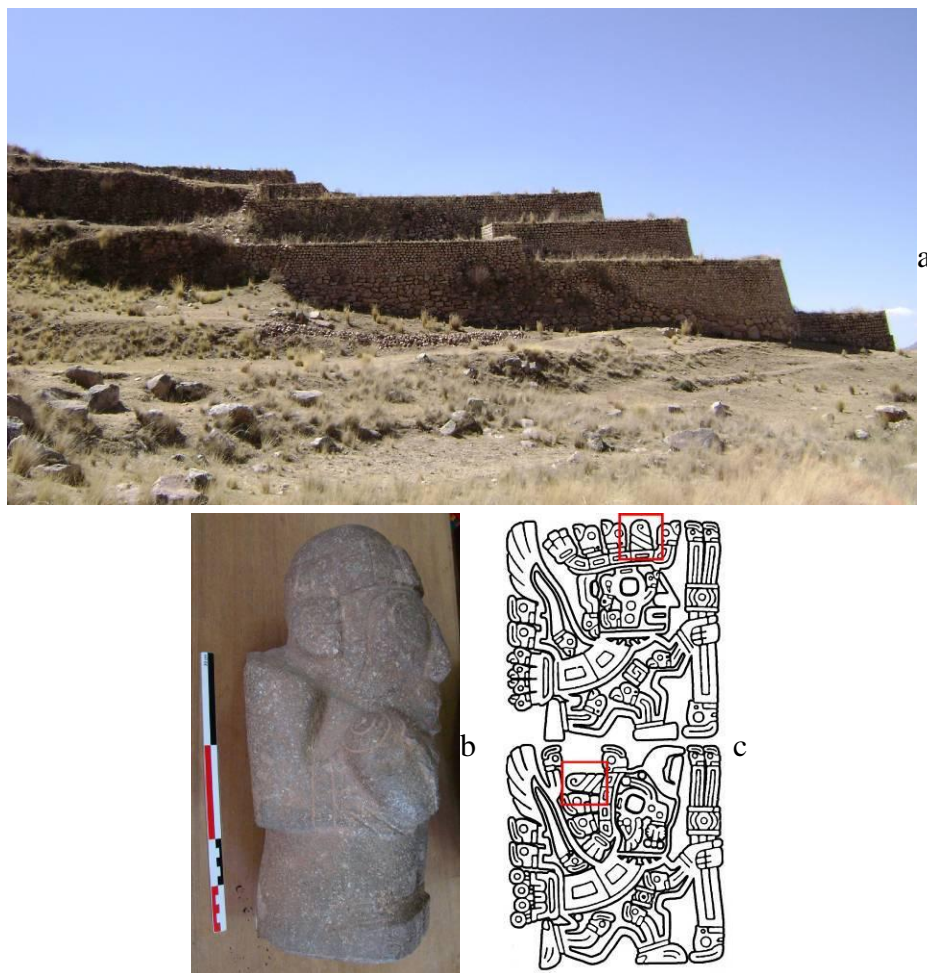


Figure 17, a. Les terrasses superposées du Qalasaya de Pukara ; b. Statuette Pucara d'un personnage portant un coquillage dans la main, conservée au Museo Nacional de Arqueología Tiwanaku de La Paz ; c. L'iconographie de la Porte du Soleil de Tiwanaku dénote de l'importance accordée à l'image de la conque (photographies et dessin : F. Cuynet)

Comme nous avons pu le voir tout au long de ce chapitre, l'appropriation au niveau local des anciens lieux d'établissement par le pouvoir suivant permet non seulement d'avoir

accès au plan traditionnel de distribution des sites, mais également d'obtenir une légitimité de la nouvelle autorité régionale en la plaçant dans le processus symbolique d'une continuité culturelle. Dans cette lecture des événements, la transmission architecturale n'est qu'un aspect de ce processus de revendication. De la sorte, les dirigeants établissent une affiliation directe entre eux et les groupes antérieurs ayant occupé le territoire. En se présentant comme leurs héritiers légitimes, ils justifient ainsi leur prise de contrôle sur le bassin du lac Titicaca. Sur le site phare de Tiwanaku, la multiplication de l'image de la croix andine (ou Chacana) sur tous les édifices en lien avec ce pouvoir politico-religieux fait partie de cette démarche de revendication culturelle. Nous allons développer cet aspect spécifique dans la suite de cette étude, mais il apparaît déjà très clairement que par cet héritage théorique, les membres de la caste dirigeante ont cherché à légitimer leur rôle au sein de la société Tiahuanaco ainsi que leur domination sur les autres groupes locaux, exactement tel que le feront quelques siècles plus tard les incas.

En compilant les connaissances actuelles sur le sujet, nous pouvons noter l'absence remarquée sur tous ces grands sites de l'Altiplano de systèmes de protection au cours des périodes anciennes, les murs de défense appelés des « pukaras » n'apparaissant qu'à partir de l'Intermédiaire Tardif, vers 1200 ap. J.-C. une fois la phase Tiahuanaco terminée. Jusqu'à présent, les fouilles archéologiques n'ont pas livré de vastes zones de destruction que nous pourrions relier à un épisode de guerre, ni une accumulation d'armes et de projectiles, non plus des corps de guerriers morts sur le champ de bataille en périphérie de ces sites préhispaniques. En un mot, les grands centres cérémoniels de la région n'ont fourni parmi les vestiges exhumés aucune trace caractéristique d'une quelconque appropriation ou destruction volontaire violente au cours de leurs occupations successives. Cela ne signifie pas nécessairement que toute la zone du lac Titicaca était totalement pacifiée durant ces périodes anciennes et qu'il n'y eu pas des conflits armés entre les groupes de la région (ou extérieurs). L'iconographie en lien avec la thématique de la guerre sacrificielle est d'ailleurs très explicite à ce sujet (réf Chavez, Stanish, Cuynet 2012). En revanche, ces absences semblent indiquer que les centres rituels étaient préservés de ces actions belliqueuses. S'il y eu des batailles, pour le moins ces sites n'étaient pas l'objet des attaques. Dans la lecture proposée d'une continuité culturelle régionale, cette préservation peut être lue comme une marque de respect due à une reconnaissance des édifices et une considération unanime de la part de tous les groupes de la région afin de préserver la sacralité de ces hauts lieux liturgiques.

De même, la création d'une architecture monumentale nécessite certaines conditions. L'édification de structure de la taille de la pyramide Acapana ou le système des terrasses du Qalasa de Pukara requière indubitablement la présence d'une main d'œuvre très importante et durant un laps de temps conséquent. Cela n'est donc rendu possible que s'il existe sur place une force de cohésion acceptée de tous. Cette force peut être coercitive ou non, de nature politique, religieuse, ou mêlant différents aspects. Ce n'est qu'avec une autorité reconnue de tous les groupes locaux qu'il est possible de réunir en un seul lieu et durant une période indéfinie suffisamment de spécialistes et de travailleurs pour mener à bien la réalisation d'un



projet d'architecture de grande envergure. La simple existence de structures monumentale à toute les époques, même les plus reculées, dans le bassin du lac Titicaca implique *de facto* la présence d'un pouvoir dirigeant à la tête du groupe bâtisseur, reconnu et accepté de tous ses membres. Plusieurs modèles théoriques d'organisation sociale pour les populations préhispaniques de l'Altiplano ont pu être proposés au fil des travaux de terrain par les chercheurs, sans parvenir à aboutir à un consensus (réf Rowe, Mujica, Stanish, Posnansky, Ponce sanguines, Kolata, Tantalean, Janusek).

Finalement, la création d'une architecture « altiplanique » monumentale n'a pu se faire que par la transmission d'une tradition culturelle, phénomène rendu possible uniquement dans le cas d'une très forte stabilité régionale pérenne au cours des siècles. Chaque groupe hérite ainsi de la période antérieure et participe par ses innovations propres au développement du plan traditionnel. Les différences relevées dans les types de matériaux employés démontrent d'une évolution technologique constante ainsi que d'un perfectionnement des méthodes de travail au service d'une idéologie politico-religieuse. Ce sont ces facteurs qui ont permis d'établir un processus de continuité architecturale. La réutilisation d'un schéma traditionnel et la réoccupation permanente des sites antérieurs permirent d'enraciner le pouvoir Tiahuanaco dans une dynamique régionale de longue durée. De la sorte, nous pouvons voir dans ce procédé identifié dans ce secteur des Andes centrales l'instauration d'une maille régionale stable à l'échelle du territoire et dans le temps. Malgré les influences ou les apports extérieurs, les phénomènes culturels du bassin du lac Titicaca partagent tous un socle commun, transmis d'une période à l'autre, et où de nouveaux éléments d'innovations sont intégrés à un ensemble préexistant. Cette tradition culturelle architecturale offre ainsi aux dirigeants successifs la légitimité et la stabilité nécessaires au développement socio-économique de l'Altiplano andin.

En conclusion, nous arrivons à la définition d'un concept culturel de la production architecturale préhispanique. La même notion se retrouvera par la suite incorporée dans la politique de l'empire inca où l'édification de temples dédiés au dieu solaire Inti sur les territoires conquis renvoyait à la glorification du souverain régnant et du nouvel ordre établi.

---

<sup>i</sup> Le thème abordé dans ce premier chapitre reprend le développement d'une étude présentée lors du 54e Congrès International des Américanistes de Vienne (cf. Publication Llanos) tout en l'agréant et en la complétant de nouveaux éléments.

ii Afin de marquer une cohérence avec nos travaux antérieurs, une distinction est faite dans ce texte avec l'emploi de la graphie « Tiahuanaco » lorsque nous nous référons à la culture préhispanique, à la phase chronologique ou au style de la production matérielle associée, tandis que « Tiwanaku » se rapporte au site archéologique, au village actuel, ainsi qu'à la rivière et à la vallée correspondante. La même norme de rédaction est utilisée afin de distinguer l'emploi des mots « Pucara » et « Pukara ». - Cusco/Cuzco

iii Le site de Wankarani figure également parmi les lieux de grande importance ayant joué un rôle dans ce processus de développement culturel au cours de la période du Formatif, mais ce dernier se situe en dehors de la zone du bassin du lac Titicaca.

iv Les briques d'adobe sont constituées de terre argileuse mêlée à de la paille végétale, puis laissées séchées au soleil. Il s'agit donc de briques en terre crue, non cuites, extrêmement fragiles et très sensibles aux conditions environnementales en l'absence d'un entretien régulier des murs. Cette technique, attestée à l'époque préhispanique pour les périodes les plus reculées, est toujours utilisée de nos jours par les communautés andines.

<sup>v</sup> En 2009, j'ai été invité à participer aux travaux de fouilles menés par E. Klarich y L. Flores Blanco dans le secteur au pied du Qalasaya de Pukara. À cette occasion, il m'a été permis de faire les observations suivantes.